



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ouvrage trad. de l'anglais
de Peter Annett, par le
baron d'Holbach.

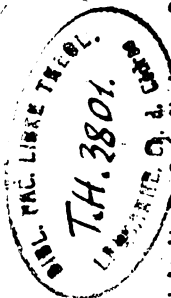
(*) Ou l'on juge les criminels.

Le Connétable, voyant noire héros exécuté.
gistrat de la Police : ce qui fut bientôt
son prisonnier entre les mains du Ma-
autre chose à faire que de remettre
conçut très sagement qu'il n'avoit plus
L'officier de cette illustre brigade,
heureux accident étoit arrivé.
pour faire leur coup, lorsque ce mal-
Patrick, & n'attendoient que la sortie.
l'avoient vu entrer chez madame Fitz-
terables, postés au coin de la rue,
le faire conduire à la Flotte. Ces mi-
Mylord Fellamar pour l'enlever, &
autre que la troupe employée par
railleries de cette canaille, qui n'étoit
Le pauvre Jones effuya mille autres
qu'il étoit destiné

voyage : ce n'étoit pas pour Tyburn
de lui ; dit un autre, il a prévenu son
dant la Session, (*) & le reste. Peste
vous avez un mois de répit en atten-
heures. Quant à vous, cher Monlieur,
rence qu'il ne vivra pas dans deux

on aura soin du b
Oui, oui, lui ré
reste, & prenne so
mais, que du moins

(2)



DAVID,

OU

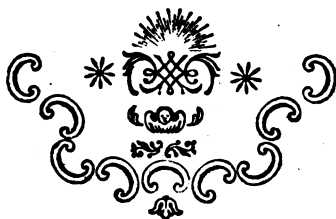
L'HISTOIRE

DE

L'HOMME

SELON LE COEUR DE DIEU.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS



à LONDRES.

MDCCLXVIII.

AVERTISSEMENT.

CEt Ouvrage parut en Angleterre en 1761. sous le titre de *The history of the Man after God's own heart in 12^o. chez Freemann.* On a cru devoir en donner une traduction Française pour l'éducation de ceux qui n'entendent pas l'Anglois.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.



QUELQUES-UNS des Panégyristes de notre feu Roi (1) ont eu la mal-adresse de le comparer à un Monarque qui ne lui ressembloit aucunement, sinon par la durée de son règne qui fut de trente-trois ans ; un heureux passage de la Bible leur avoit appris que David avoit régné le même tems sur la nation des Hébreux. Si notre bon Roi fût mort un an plutôt, ou bien si nous eussions eu l'avantage de le conserver un an de plus, nos Panégyristes n'auroient point eu l'occasion d'appliquer ce beau passage, & nous n'aurions peut-être point eu le déplaisir d'entendre faire un parallèle si honteux.

C'est le respect que je conserve pour la mémoire du digne Prince que nous avons perdu qui me porte à publier une nouvelle histoire

(1) MM. Chandler & Palmer, ainsi que plusieurs autres, qui ont fait des Oraisons funebres du Roi Georges II.

de David; sans cela je n'eusse peut-être jamais songé à la faire paroître : je me suis donc cru obligé de faire voir à quel point la mémoire du Monarque de la Grande-Bretagne (George II) a été outragée par la comparaison. On dit souvent que les comparaisons sont odieuses, mais jamais il n'y en eut de plus odieuse que celle dont il est ici question.

Tout le monde sait que David Roi d'Israël fut l'homme selon le cœur de Dieu, ce qui suppose en lui de très-grandes perfections; nous présumons que c'est-là le motif qui a déterminé nos panégyristes à comparer notre Souverain avec lui. On a cru lui faire honneur en attribuant les belles qualités de David à un Roi, qui pour être loué n'avoit pas besoin qu'on allât fouiller dans les chroniques hébraïques. Nous allons donc examiner à quels égards la conduite du Prince Juif a pu lui mériter le titre dont il jouit par excellence; si ce titre lui appartient, notre examen, loin de ternir sa réputation, ne fera que lui donner un nouveau lustre; mais si ce titre est usurpé les personnes sensées pourroient-elles être fâchées qu'on leur fournisse des moyens de rectifier leurs idées? C'est le cas où se trouvent un grand nombre de ceux qui lisent sérieusement l'Histoire des Juifs; ils se croient souvent obligés de digérer bien des choses qui les révoltent ou qui leur déplaisent.

S. Paul nous dit de tout examiner & de nous en tenir à ce que nous trouverons raisonnable (2). Cette liberté que l'Apôtre nous accorde doit être illimitée : que dis-je ! ce n'est point une permission, c'est une injonction qu'il nous donne. Ainsi que personne ne soit assez lâche pour renoncer au desir de lever des doutes très-légitimes. Graces à l'hérésie opiniâtre de nos braves ancêtres, nous n'avons plus dans la Grande-Bretagne d'insolens Prêtres Romains qui s'arrogent le droit de limiter l'usage de nos facultés intellectuelles ; un desir sincere de trouver la vérité justifie parmi nous tout examen que nous pouvons faire. Un Apôtre nous a dit que nous ne devons pas même en croire un Ange du Ciel, s'il nous prêchoit un autre Evangile que celui de Jésus-Christ. V. I. Epître aux Galates 8. Il n'est point d'autorité assez sacrée pour nous obliger de renoncer à la faculté de juger que le créateur nous a donnée, ou pour nous engager à donner le démenti aux idées évidentes que nous avons du juste & de l'injuste. Cela posé, examinons sans hésiter.

Pour nous faire une idée de la bonté des principes du Roi David, nous n'avons point d'autres moyens que de contempler ses actions, qui seules peuvent nous faire juger de sa façon

(2) Omnia probate, quod bonum est tenete.

de penser; il ne s'agit donc que d'examiner sa vie telle qu'elle est rapportée dans l'Ancien Testament, où nous devons trouver des faits incontestables que l'on ne peut faire passer pour des calomnies inventées pour appuyer nos opinions. En faisant cet examen, l'Auteur ne se fera pas un scrupule de rire lorsque le sujet y prêtera, mais il se fera un devoir d'être partout fidèle & sincère.

Cependant il ne se dissimule pas qu'il rencontrera deux obstacles formidables qui s'opposeront à son dessein: 1^o. par le peu de liaison qui se trouve dans l'Histoire des Juifs telle qu'elle nous est transmise, ce qui fait qu'il est impossible d'en tirer aucun récit suivi pour aucun période: 2^o. par la partialité qu'on y voit régner vu que cette histoire a été faite par les Juifs eux-mêmes.

Pour applanir en quelque façon ces obstacles, l'Auteur prendra la liberté d'exposer au Lecteur la façon dont il entend les passages qui lui paroîtront obscurs ou mal rapportés; il se flatte qu'on ne lui disputera pas ce droit tant qu'il n'en abusera point pour forcer ou pervertir le sens des endroits du texte qu'il pourra citer, ou tant qu'il ne les présentera pas sous des points de vue différens de ceux qu'ils offriroient naturellement, si on les examinait avec la même liberté que les histoires de Tacite, de Rollin ou de Rapin, liberté dont on a droit de se servir dans tout examen.

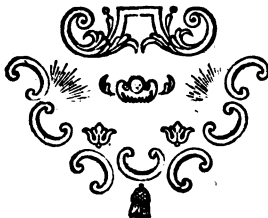
Cependant de peur qu'on ne s'imagine que l'on ait traité trop légèrement les Ecrivains de la Bible, il est à propos de dire une fois pour toutes que l'on pourroit produire des exemples sans nombre qui prouvent que l'autorité du Seigneur dont on s'appuie continuellement pour sanctifier chaque fait rapporté, étoit de style chez un peuple aussi crédule & superstitieux que les Juifs, dont un douzième étoit voué au Sacerdoce.

L'Auteur sent bien qu'il a tout lieu de craindre que son entreprise n'excite l'indignation de plusieurs personnes, dont le zèle ne manquera pas de s'allumer à la vue de recherches qui ont pour objet des choses qu'on leur a de tout tems fait regarder comme sacrées; cependant il seroit très-fâché de donner ombrage aux ames honnêtes & bien-intentionnées; mais comme un respect aveugle ne peut lui en imposer au point de lui faire lire la Bible les yeux fermés, il n'a fait que représenter les choses telles qu'elles se sont montrées à lui, & il n'a jamais manqué de citer ses garans.

Il paroît donc que la façon dont on présente ici les actions de David est la plus naturelle & la plus simple; pour s'en convaincre l'on n'a qu'à voir les peines étonnantes que les Apologistes de ce Prince ont prises pour les interpréter différemment ou pour les justifier. Nous en avons une preuve dans la vie de Da-

vid récemment publiée par le Docteur Delany. Les subtilités, les faux-fuyans, les conjectures puériles, les fraudes pieuses dont il est forcé de se servir pour pallier les vices de son héros, nous prouvent la grande difficulté d'une entreprise si périlleuse; cependant ces subterfuges sont trop futiles pour en imposer à d'autres qu'à ceux qui ont la foi la plus catholique ou la plus aveugle.

M. Stackhouse dans son histoire de la Bible a proposé sous le titre d'objections des difficultés si fortes & si pressantes contre quelques passages, que les réponses qu'il y fait ne peuvent, selon toute apparence, lui paroître satisfaisantes à lui-même.



HISTOIRE

DE

L'HOMME

SELON LE COEUR DE DIEU (*).

✱✱✱✱✱ **L** A mauvaise administration de
✱✱✱✱✱ *Joël & d'Abiah* les deux fils de
✱✱✱✱✱ *Samuel*, que ce Prophète avoit
✱✱✱✱✱ sur la fin de ses jours constitués

(*) Voyez dans le Diction. Hist. & Crit. de Bayle l'article *David*, tel qu'il se trouve dans la premiere Edition de ce grand ouvrage. Je dis dans la *premiere Edition*, parce que les clameurs que cet article excita de la part des Théologiens, forcerent en quelque façon Bayle qui connoissoit par expérience l'activité de la haine théologique, à supprimer dans la seconde Edition de son Dictionnaire les objections qu'il avoit proposées dans la premiere contre la conduite & les actions atroces de ce Roi sanguinaire dont le nom doit être en horreur à tous les gens de bien. Il fit même une espece de rétractation qui ne dut satisfaire personne, pas même ceux qui l'avoient exigée, car elle laisse ses objections dans toute leur force. Au reste cet excellent article se trouve dans l'Édition de 1720. & de 1740. (les seules que j'aye consultées) tel qu'il parut dans la 1ere. Edit. du Dictionnaire. C'est un bon supplément à l'ouvrage que nous publions aujourd'hui, *namque aliqd ex alio clarescet.*

A

les juges d'Israël, donna lieu à l'établissement du Gouvernement Royal chez les Hébreux. (Voyez le 1^{er}. livre de Samuel, ou selon la Vulgate le 1^{er}. livre des Rois chapitre VIII. vers. 3.) Le peuple fatigué de l'oppression sous laquelle il gémissoit, se souleva, s'adressa à Samuel pour lui porter ses plaintes, lui fit connoître le desir d'essayer d'une nouvelle forme de gouvernement, enfin lui demanda décidément à être commandé par un Roi. *ibid.* vers. 5. Samuel fut très-piqué, non de ce que ses enfans avoient tyrannisé le peuple, car il n'en fait aucune mention, il ne les en accuse point & il ne promet point au peuple de faire cesser ses maux : le chagrin du saint Prophète n'étoit fondé que sur ce que l'autorité souveraine alloit être arrachée des mains de sa famille, circonstance qui paroît l'avoir très-fortement ulcéré. V. versets 6, & 7. En conséquence il consulte le Seigneur, & ne sachant par où la révolte pouvoit finir, il se prête de la part de Dieu aux desirs du peuple; il lui promet un Roi; cependant il accompagne sa promesse de menaces. Le Seigneur lui dit : *ce n'est pas vous qu'ils ont rejeté, c'est moi; ils ne veulent plus que je*

régnent sur eux (1). Nonobstant tout cela le peuple persista dans sa demande, & ne se sépara que sur la promesse qu'on y auroit égard.

Samuel prit en apparence la méthode la plus impartiale pour élire un Roi; il fit tirer au sort le peuple assemblé par Tribus, mais il eut la sage précaution de choisir son homme dès avant l'élection; en effet toute sa conduite prouve qu'il n'avoit dessein de donner au peuple qu'un Souverain de nom, qui fût entièrement soumis à ses propres volontés. Heureusement pour lui que *Saül*, jeune villageois sans expérience, ayant beaucoup couru pour chercher les ânesses de son pere qui s'étoient égarées, & n'ayant pu les retrouver, eut recours à Samuel en sa qualité de Prophète, & lui mit de l'argent dans la main pour savoir de lui ce que ses bêtes étoient devenues. V. Chap. IX. vers. 7 & 8.

Plusieurs passages de l'Histoire des Juifs

(1) Ceci nous prouve que les Prêtres ont de tout tems confondu leurs intérêts avec ceux de la Divinité, & que refuser de prier sous leur joug, c'est résister à Dieu lui-même : doctrine qui prévaut encore dans presque tout l'univers ; grâces à l'imbécillité du genre humain toujours prêt à croire ceux qui le trompent au nom du Seigneur.

nous donnent lieu de penser qu'il y avoit chez eux des séminaires ou des pépinières de Prophètes ; c'étoient les Universités de ce tems-là : on y élevoit la jeunesse dans la connoissance des mysteres & dans l'art de prophétiser. Nous voyons qu'il y avoit de faux Prophètes, c'est-à-dire, des Prophètes de contrebande, qui n'avoient pas pris leurs degrés ; nous voyons que ces faux Prophètes en imposoient même aux véritables. *Voyez le Ier. Livre des Rois chapitre XIII. vers. 18. & Josaphé.* Nous voyons de plus par cet exemple que les Prophètes ne dédaignoient pas de prêter leurs secours prophétiques dans des affaires domestiques moyennant de l'argent. Nous trouvons que Saül s'adresse à un Prophète distingué, qui avoit été le Juge d'Israël, pour retrouver des ânesses égarées.

Continuons pourtant. Saül retrouva non seulement ses ânesses, mais il acquit encore un royaume par dessus le marché ; l'esprit du Seigneur descendit sur lui, mais cet esprit le quitta lorsqu'il devint réfractaire ; cependant il paroît fort étrange qu'il se soit montré désobéissant lors même qu'il étoit encore sous l'influence de l'esprit divin.

Après que Samuel eut clandestinement sacré Saül Roi d'Israël , & lui eut appris que ses ânesses étoient retrouvées , il le renvoya ; ce fut alors qu'il assembla le peuple pour élire un Roi ; dans cette assemblée le sort eu soin de tomber sur la Tribu de Benjamin ; il tomba dans cette Tribu sur la famille de Matri ; & enfin sur Saül le fils de Cis. Cette Election ressemble assez à celles des Consistoires où l'on élit nos Evêques ; l'on y prie Dieu solennellement pour être dirigé dans un choix déjà fixé par le Souverain.

On ne se propose point ici d'entrer dans tous les détails du règne de Saül ; ce qui vient d'en être dit n'a été rapporté que parce qu'on ne pouvoit introduire David sur la scène sans faire connoître la cause du changement survenu dans la forme du Gouvernement Hébraïque & la façon dont la Monarchie fut établie. Samuel ne trouvant pas Saül dans les dispositions qu'il vouloit , c'est-à-dire , assez dévoué à ses ordres , fit élire David à-peu-près de la même manière que son prédécesseur.

Saül perdit entièrement la faveur de cet impérieux faiseur de Rois pour lui avoir désobéi , en épargnant un seul homme , & en réservant quelque chose du bu-

tin d'une nation que Samuel vouloit faire exterminer entièrement au nom du Seigneur. Cette désobéissance fut cause de la perte de Saül & de la destruction de toute sa maison. L'on n'en fera point surpris quand on fera réflexion à l'empire absolu & à l'ascendant que le Clergé Juif scût toujours conserver sur un peuple superstitieux.

Nous ne devons point imaginer que l'humanité qui avoit fait épargner Agag Roi des Amalécites ; fût la seule cause de la rupture entre Saül & Samuel ; plusieurs traits de l'histoire de ce Prince nous font voir qu'il n'étoit pas trop bien disposé pour les Lévites ses protecteurs auxquels il avoit trop de cœur pour demeurer aveuglément soumis ; cependant ce ne fut que dans cette occasion que Samuel jugea devoir éclater & lever le masque (2). Il déclara pour lors hautement l'intention de le déposer , & faisant venir Agag en sa présence il le hacha en pièces *devant le Seigneur.*

Nous en voilà venus au Héros dont

(2) V. le 1. livre de Samuel chap. 22 : vers. 18 & 19. & 28. chap. 9. Samuel se trouva fort choqué de ce que Saül avoit eu l'insolence de faire sans lui un sacrifice pour lequel le Prophète s'étoit trop fait attendre. V. chap. 13 : v. 8 — 14.

nous écrivons l'histoire. En conséquence de la résolution formée par Samuel de faire un autre Roi, ce Prophète, sous prétexte d'un sacrifice, va sacrer le fils d'un Berger; ce fut David, le plus jeune des fils de Jessé, habitant de Bethléem; il lui transmit l'esprit du Seigneur qu'il venoit d'ôter à Saül (3). D'un autre côté ce Roi faisant réflexion à la situation fâcheuse où il se trouvoit, vu que dans la personne de Samuel tous les Prêtres étoient irrités contre lui, & sachant bien le crédit que ces Prêtres avoient sur l'esprit de ses sujets dévots, tomba dans une profonde mélancolie que affecta sa tête, & ses Médecins ne furent point capables de guérir son mal. *V. chap. 16. vers. 13, 14. & Joseph.*

Cela fournit une occasion de produire David à la Cour; on conseilla au Roi de s'amuser par la musique, on lui parla de David comme d'un excellent joueur de harpe; en conséquence Saül envoya ordre à Jessé de lui envoyer son fils; il fut

(3) Il est évident que c'est sur cette conduite du saint Prophète Samuel que sont fondés les titres du Pape, qui pendant plusieurs siècles s'est cru en droit de détrôner les Rois, de disposer des Couronnes, & d'absoudre les sujets de leurs sermens de fidélité.

obéi sur le champ, & David demeura près du Roi en qualité de son Ecuyer ou de son porteur d'armes.

En cet endroit l'histoire commence à s'obscurcir au point d'être fort difficile à concilier. On nous parle brusquement d'une guerre contre les Philistins; ce fut au milieu de cette guerre qu'on nous apprend que David quitta Saül pour prendre soin des troupeaux de son pere, qui l'envoya porter des provisions à ses freres, qui servoient dans l'armée. Que penser de tout cela? Il est difficile de supposer que Jessé ait fait quitter à son fils le poste honorable qu'il avoit à la Cour du Roi; il n'y a pas d'apparence que ce fils eût été chassé, puisque nous le retrouvons par la suite jouant de nouveau de la harpe devant le Roi; prendre soin des troupeaux de son pere n'étoit pas une fonction convenable pour l'Ecuyer d'un Roi, dont l'armée étoit en campagne, & qui s'y trouvoit en personne. Quoi qu'il en soit, le plus court est de prendre ces faits tels qu'on nous les donne, de les regarder comme certains, & de continuer notre histoire.

Il y avoit dans l'armée des Philistins un homme d'une taille démesurée nommé *Goliath*; tous les jours ce Géant s'avançoit.
hors

hors du camp pour défier au combat les Hébreux afin que la querelle fût ainsi terminée : personne parmi les Israélites ne s'étoit senti le courage d'accepter le défi. David arrive à l'armée d'Israël précisément au moment où elle se préparoit à combattre ; alors le Géant s'avance à son ordinaire pour insulter les Juifs & leur faire des menaces ; David s'informe de la récompense destinée au vainqueur du Géant , & voyant que de grandes richesses & la fille du Roi étoient le prix de la victoire , il va trouver Saül , lui déclarer qu'il accepte le défi , & persiste dans sa résolution malgré les marques de mépris avec lesquelles ses offres sont reçues.

Saül , plein de confiance dans l'ardeur du jeune homme & assuré de la victoire , le revêtit de ses propres armes , mais David n'en veut point , il ne veut d'autres armes que quelques pierres & son adresse à lancer la fronde. Le succès répondit à ses espérances , & fit donner un nom très-honorable à une entreprise téméraire ; il lance une pierre qui fait tomber Goliath , aussitôt il court sur lui , il lui coupe la tête avec sa propre épée , & l'apporte en triomphe au Monarque d'Israël. La conséquence de ce combat fut la défaite entière de l'armée des Philistins.

Ici nous rencontrons encore un nouvel embarras. En effet quoique Saül, comme on l'a déjà fait observer, eût envoyé chez Jellé pour lui demander son fils David ; quoique David eût déjà joué de la harpe en sa présence ; quoique Saül eût envoyé de nouveau à Jellé pour obtenir que David pût rester auprès de sa personne, & l'eût en conséquence fait son porteur d'armes ; quoique Saül eût alors une nouvelle conversation avec lui ; quoiqu'il l'eût revêtu de ses propres armes ; quoique toutes ces choses eussent dû se passer dans un espace de tems très-court ; la mémoire de ce Prince est si foible, qu'elle lui manque tout-à-coup au point de ne plus connoître ni David ni sa famille. Pendant que celui-ci va combattre le Géant, le Roi s'informe de ce qui le concerne à des gens qui n'en savent pas plus que lui. Mais il faut encore passer par dessus cette difficulté, qui, sans la foi, paroît insurmontable.

La gloire dont David se couvrit par cette action courageuse lui valut bientôt un poste considérable dans l'armée, & lui mérita l'amitié de Jonathas fils de Saül. Mais les acclamations tumultueuses du peuple à l'occasion de la défaite du Géant, les cris des Hébreux qui disoient que Saül

en avoit tué mille & David dix mille ; en un mot ces exagérations ridicules furent cause que Saül ne put voir David sans jalousie. Nous avons toutes les raisons du monde pour croire que Samuel & les Prêtres scurent mettre à profit un événement si favorable à leur Roi secondaire ; ils s'en fervirent avec succès pour le rendre agréable au peuple, vu que dès le premier instant l'enthousiasme du vulgaire s'étoit montré d'une façon si indécente, que Saül disoit lui-même : que peut-il avoir de plus que le Royaume ? Nous pouvons donc conclure que le Roi en vit assez pour être très-allarmé , & l'on nous dit qu'à compter de ce jour Saül regarda David de fort mauvais œil. En effet nous voyons que le jour suivant, lorsque David à son ordinaire jouoit de la harpe devant lui, ce Prince lui lança son javelot que David eut l'adresse d'esquiver. Saül après cela lui donna le commandement de mille hommes en disant : que ma main ne soit point sur lui, mais que la main des Philistins soit sur lui : Il lui offrit encore sa fille Mérah pour femme ; mais sans que nous en sachions la cause, elle fut donnée à un autre ; à son défaut Saül lui donna Michol. En cette occasion David sut jouer parfaitement la modestie quoiqu'il

scût très-bien que Samuel le destinoit à être Roi. *Voyez Samuel chap. XVIII. vers. 7. 8. 9. 11. 17. 19. 23. 25.*

Saül, ayant fait réflexion qu'il pouvoit être dangereux d'user ouvertement de violence contre le jeune héros dont son peuple étoit épris, crut que la politique exigeoit qu'il se l'attachât à force de faveurs & de bienfaits, ou qu'il s'en défit en l'exposant au danger & en lui fournissant l'occasion de montrer son courage; en effet on ne peut mettre la poltronnerie au nombre des vices de David. Ce fut dans cette vue que le Roi pour en faire son Gendre exigea qu'il lui apportât cent prépuces, ou, suivant Joseph, six-cens têtes de Philistins.

S'il eût été question de présens de grande valeur, un homme généreux auroit eu bonne grace à faire plus qu'on ne lui demandoit, mais lorsqu'il s'agit de la vie des hommes & même de ses ennemis, un homme qui auroit eu quelques sentimens d'humanité se fût contenté du nombre qui lui étoit prescrit : David donna dans cette occasion la première preuve du plaisir qu'il trouvoit à répandre le sang; il apporta le double bien compté de ce qui lui avoit été demandé. (Verfet 27.) On nous dira, peut-être, que cette bar-

barie tenoit aux mœurs du tems, & que dans ces siècles reculés les hommes n'étoient point civilisés; mais cette réponse n'est nullement admissible. En effet si David étoit un homme *selon le cœur de Dieu*, Dieu étant immuable n'a pu exiger dans un tems des cruautés qu'il condamne dans un autre : Dieu a dû toujours exiger que l'on fût juste, humain, miséricordieux.

David s'acquit de jour en jour une plus grande réputation par ses exploits militaires; il trouva un protecteur zélé & un ami sincère dans son beau-frère Jonathas, qui vint à bout de le réconcilier pour quelque tems avec Saül; celui-ci dans cette occasion fit serment de ne plus jamais attenter à sa vie. Néanmoins, soit que ce Prince ne pût vaincre sa jalousie, soit qu'il continuât à s'appercevoir des menées de David avec le Clergé, comme on pourroit aisément le conjecturer, Saül tenta encore par deux fois de le tuer; sa femme Michol le garantit une fois; & voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui à rester à la Cour, il alla se réfugier auprès de Samuel à Ramah, où Saül envoya des gens pour le prendre; mais ceux-ci voyant Samuel à la tête d'une troupe de Prophètes, furent saisis eux-mêmes par

l'esprit prophétique : ce n'est pas tout, Saül voyant ce qui étoit arrivé, alla lui-même pour saisir David, mais il fut saisi comme les autres de l'esprit prophétique, & s'étant dépouillé tout nud il resta dans cet état pendant un jour & une nuit. *Voyez Samuel I. chap. XIX. vers. 4. 10. 11. 18. 20. 23.*

Il faut convenir que cette relation est très-singulière. Si l'historien n'eût point rapporté les circonstances qui regardent Saül, on auroit pu supposer avec beaucoup de vraisemblance que David, ou les Prophètes de son parti, avoient gagné les émissaires que le Roi avoit envoyés pour le saisir, mais comme il est dit que ce Prince lui-même se mit à prophétiser, & que sa prophétie fut accompagnée de circonstances aussi extravagantes que celles de se dépouiller tout nud & de rester dans cet état pendant un jour & une nuit, nous n'avons d'autre moyen de concevoir tout cela que de supposer que les Prophètes avoient le secret d'inspirer à un peuple superstitieux des accès momentanés d'enthousiasme & de frénésie ; en effet il n'y a que des accès de folie qui puissent faire commettre de pareilles extravagances. L'Histoire profane tant ancienne que moderne nous fournit des exemples

qui rendent cette supposition très-probable. Si l'on nous eût transmis l'objet de la prophétie de Saül, cela eût, sans doute, jetté un grand jour sur ce trait d'histoire, mais on ne nous apprend rien, si non qu'il *prophétisa*, expression très-vague, & qui peut signifier ou qu'il prédit l'avenir, ou qu'il prononça un discours pieux, une prière, un sermon. Cependant il est dit que l'esprit de Dieu entroit pour quelque chose dans toutes ces opérations, cela doit suffire pour arrêter tout court les recherches impertinentes ; cela posé, nous sommes forcés d'en rester là & de laisser la question indécise.

Quelque tems après, David eut une entrevue secrète avec Jonathas, car il n'osoit se montrer à la Cour. L'on voit par ce qui se passa dans cette entrevue que Jonathas avoit conçu beaucoup trop d'amitié pour cet homme ; celui-ci parvint à le séduire au point de lui faire oublier son devoir & manquer à sa fidélité pour son pere & son Roi. Jonathas lui jura solennellement de sonder les intentions de son pere dès le lendemain, jour auquel on célébroit la fête de la nouvelle lune, & où David devoit assister au festin Royal ; il lui promit de l'avertir s'il courroit quelque danger. David demeura caché

dans un champ jusqu'à ce que Jonathas fût venu lui dire ce qui s'étoit passé ; & lorsque le Roi demanda où il avoit été, Jonathas, comme il en étoit convenu, dit qu'il avoit été à Bethléém pour faire un sacrifice de famille. A cette occasion Saül lui fit une réponse très-sensée, qui prouve que sa haine invétérée pour David n'étoit nullement l'effet d'un esprit aliéné. L'Ecriture dit „ qu'alors la co-
 „ lere de Saül s'enflamma contre Jona-
 „ thas, & il lui dit: Fils de la méchante
 „ rebelle! ne sçai-je pas bien que tu as
 „ choisi le fils de Jessé à ta honte, & à
 „ la honte de la turpitude de ta mere ?
 „ car tant que le fils de Jessé vivra sur la
 „ terre, tu ne seras point établi, ni toi,
 „ ni ton royaume; c'est pourquoi envoie
 „ sur l'heure le chercher & amène-le
 „ moi, car il est digne de mort.” Jona-
 thas ayant voulu faire entendre raison à son pere ne fit que l'irriter davantage & s'exposa à être lui-même percé d'un javelot. *Voyez I Samuel chap. 20. vers. 30. 31. 33.*

David averti de ce qui se passoit & des dispositions où étoit le Roi à son égard, se réfugia près d'Achimelech le Grand-Prêtre dans la ville de Nob; celui-ci le régala des pains de proposition, lui cei-

gnit l'épée de Goliath , qui avoit été consacrée au Seigneur. *Ibidem chap. 21. vers. 5. 9. 10.*

Nous pouvons regarder l'action de David reprenant cette épée consacrée au Seigneur comme une preuve de ses intentions sanguinaires, ou comme une déclaration de guerre contre Saül : aussi voyons-nous que David s'y prépara tout de bon. Ainsi équipé il se sauva de la Judée vers Achis Roi de Gath , dans la vue , sans doute , comme tout le prouve , de se liguier avec lui contre les Hébreux ; mais les sujets d'Achis s'opposèrent à ses desseins avant qu'il pût les accomplir. Dans cette occasion David agit d'une façon qui fait peu d'honneur à sa prudence ; car quoique l'épée de Goliath fût propre à rappeler aux Juifs le souvenir de ses exploits , & qu'en la prenant il eût agi d'une façon très-adroite , cependant il y avoit beaucoup d'imprudence à lui de se remettre entre les mains des Philistins , au champion desquels il avoit enlevé cette épée ; en effet nous voyons qu'il pensa lui en coûter cher , s'il ne se fût avisé d'un stratagème pour se tirer d'affaire ; ce fut de contrefaire l'insensé. Il paroît que dans ces tems les hommes étoient bien faciles à tromper.

David croyant pour lorsqu'il étoit tems de se déclarer ouvertement & de disputer la couronne à Saül, se rendit dans une caverne appelée Adullam, qu'il indiqua comme un lieu de rendez-vous à ses adhérens. On nous apprend qu'il y rassembla une troupe de bandits, de vagabonds, de mécontents, de gens noyés de dettes au nombre de quatre cens; il déploya l'étendard de la révolte à la tête de ces brigands; son pere & ses freres se rendirent auprès de lui. La premiere expédition qu'il fit fut d'aller chez le Roi des Moabites pour lui demander un azyle pour son pere & sa mere, jusqu'à ce qu'il vît le succès de ses entreprises. *Voyez Samuel livre I. chap. 22. vers. 2. 3.*

Immédiatement après, par les conseils du Prophète Gad, David marcha dans le pays de Juda; ce Prophète s'imagina, sans doute, que comme le jeune aventurier étoit de cette Tribu, il trouveroit le moyen d'y renforcer son armée. Quand Saül apprit ce soulèvement, il se plaignit de la façon la plus touchante de sa triste situation, & de ce que son fils Jonathas lui-même conspiroit contre lui. Alors un Edomite, nommé Doëg, apprit à Saül qu'il avoit vu David réfugié chez les Prêtres à Nob; sur quoi ce Monarque

ordonna à tous les habitans de cette ville de comparoître devant lui avec Achimélech leur chef; celui-ci s'excusa de son mieux, mais Saül se rappelant, sans doute, la menace que lui avoit faite le Prophète Samuel à l'occasion du Roi Agag en lui disant que *l'Eternel l'avoit rejeté afin qu'il ne fût plus Roi sur Israël & qu'il avoit déchiré son royaume pour le donner à un autre*; & ce Prince regardant ces Prêtres comme des rebelles & des traîtres, les fit tous massacrer au nombre de quatre-vingt-cinq : de plus, suivant la férocité familière au peuple Hébreu, toute la ville de Nob fut enveloppée dans ce massacre; on tua les hommes & les bêtes, les jeunes gens & les vieillards, sans épargner personne. *Voyez chap. 22. 16 — 19.*

Quoique dans cette occasion la fureur du Roi passât les bornes de l'humanité & de l'équité, & fût contraire aux règles d'une saine politique, ce fait nous prouve néanmoins à quel point les Prêtres étoient compliqués dans la révolte de David; il nous montre encore que Saül n'avoit pas une si haute idée de leur sainteté, que l'on voudroit nous la donner dans les annales qu'ils ont eu soin de nous transmettre eux-mêmes. Si Saül eût été plus soumis à son Clergé, il auroit joui du ti-

tre de Souverain, & s'il eût consenti à se laisser duper & gouverner par ses Prêtres, il seroit mort en paix, & ses enfans auroient paisiblement succédé à leur pere; mais hélas, grand Dieu! combien l'ambition fait-elle commettre de crimes à tes Ministres!

Pendant ce tems David fit lever le siège de la ville de Keilah assiégée par les Philistins, dans la vue de s'assurer cette forteresse à lui-même; mais à l'approche de Saül, ne se sentant pas assez fort pour s'y maintenir, attendu qu'il n'avoit encore que six-cens hommes sous ses ordres, & qu'il ne crut pas devoir se fier aux habitans, il abandonna la place & se retira dans le désert. *Voyez chap. 23. vers. 3. 13. 16. 17. 18.* Là Jonathas vient en secret le trouver; il fait pieusement avec lui une alliance contre son propre pere; ces deux rebelles conviennent qu'en cas que David réussisse, ce dont Jonathas ne doute point un instant, celui-ci partagera sa bonne fortune; mais comme il ne vouloit pas se joindre ouvertement à l'ennemi de son pere, Jonathas s'en retourna chez lui après la conférence.

Saül, instruit des retraites où se tenoit David, le poursuivit de lieu en lieu, mais fut obligé de se désister de son en-

treprise sur la nouvelle d'une invasion de la part des Philistins. Nous ne pouvons décider si cette invasion avoit été concertée par David durant son séjour à la Cour d'Achis. Quoi qu'il en soit, Saül après avoir repoussé l'ennemi, se remit à poursuivre David dans le désert d'Engaddi, avec trois cens hommes d'élite. On nous raconte en cet endroit une étrange aventure qui mit Saül au pouvoir de David; Saül se retira pour prendre du repos & pour satisfaire un besoin (4) dans une caverne où il se trouva précisément que David & ses bandits s'étoient cachés. On imaginera, peut-être, que David avoit

(4) L'Ecriture dit que Saül entra dans la caverne *pour se couvrir les pieds*; ce qui, selon Joseph & d'autres, signifie *pour satisfaire un besoin naturel*. Néanmoins dans d'autres passages nous trouvons que cette façon de parler indique *se reposer, se coucher pour dormir*. Dans le chap. III. des Juges verset 24. nous voyons que cette expression signifie qu'Eglon Roi de Moab alla dormir. Elle indique la même chose dans le chap. III. verset. 7. de Ruth où il est dit que Noëmi, la mère de Ruth, conseilla à sa fille de *se couvrir les pieds* de Booz, pour *coucher avec lui*. Il y a lieu de croire que dans le passage dont il est question ici Saül se coucha pour dormir dans la caverne d'Engaddi, vu qu'il ne s'aperçut pas que David lui avoit coupé un pan de sa robe.

alors la plus belle occasion du monde de décider pour toujours la fortune en sa faveur en tuant Saül & s'emparant du trône, mais il étoit trop avisé pour faire un coup si précipité; il ne pouvoit gueres se flatter que les Juifs voulussent reconnoître pour Roi un homme qui se feroit souillé par l'assassinat de *l'Oint du Seigneur*; conséquemment il se contenta de couper un morceau de la robe de Saül qu'il laissa paisiblement s'en aller. Lorsque le Roi fut sorti de la caverne, David l'appelle pour se faire un mérite de sa modération, & pour protester de son innocence, que démentoit pourtant sa conduite, puisqu'il étoit en armes contre son Souverain. Saül reconnoît franchement qu'il lui est redevable de la vie, il paroît même convaincu de la force de David & de sa propre foiblesse dont il fait un aveu ingénu; il se contente de lui faire promettre par serment de ne point faire mourir ses enfans après lui. Nous verrons en tems & lieu si David se souvint de cette promesse & s'il accomplit ce serment.

Il faut que dans cette occasion Saül se fût égaré & se fût fort éloigné de ses gens, pour être ainsi pris au dépourvu par David; cette conduite paroît peu

digne d'un bon Général ; cependant ce fait nous étant ainsi rapporté nous sommes obligés de le croire , puisque nous devons ajouter foi au livre qui le rapporte , & que sans cela nous ne pourrions rien comprendre à la sottise réponse que fait Saül à la harangue de David. En effet Saül dans d'autres occasions ne paroît pas manquer de courage ; mais ce Prince , en reconnoissant qu'il se tient assuré que David obtiendrait la souveraineté & en suppliant un rebelle de ne point faire mourir ses enfans , se conduit d'une manière que l'on ne peut ni justifier ni pallier qu'en supposant le fait très-véritable. Nous sommes forcés de condamner dans Saül soit le Général , soit le Monarque ; dans cette circonstance ni l'un ni l'autre ne se montrent d'une façon avantageuse. D'un autre côté David donne en cette occasion des preuves d'une profonde dissimulation ; il marque à Saül un très-grand respect pour l'Oint du Seigneur , quoiqu'il sçût très-bien qu'il étoit aussi bien que lui un Oint du Seigneur , destiné par les Prêtres à le remplacer , & quoiqu'il fût alors même occupé à faire valoir ses droits qui lui avoient été conférés par le choix du Prophète. Mais comme le peuple Juif n'étoit pas dans le secret , &

comme David connoissoit le respect de ce peuple pour ses institutions religieuses, il étoit assurément très-prudent à lui de donner en cette circonstance un exemple de modération dont il pouvoit un jour profiter à son tour. Ce fut environ vers ce tems que mourut le Prophète Samuel.

Nous voyons peu après notre jeune aventurier jouer le principal rôle dans une Tragi-comédie, qui peut servir à nous montrer à quel point il méritoit le titre de *l'homme selon le cœur de Dieu*.

Il demouroit alors à Maon un bon Fermier riche, vieux & sans façons: David en ayant ouï parler & sachant qu'il étoit pour lors occupé à faire tondre ses brebis, envoya dix de ses spadassins pour le mettre à contribution, se faisant un grand mérite de n'avoir point volé ses troupeaux ni massacré ses bergers. Nabal, qui n'étoit point assurément l'homme le plus endurant de ce monde, ayant reçu ce message de David fit une réponse assez impolie, refusa nettement ce qu'on lui demandoit, & dit „ qui est David? qui est le fils de Jessé? aujourd'hui est multiplié le nombre des serviteurs qui se débandent d'avec leurs maîtres: & prendrois-je mon pain, & mon eau „ la

„ la viande que j'ai apprêtée pour mes
 „ tondeurs afin de les donner à des incon-
 „ nus ” ? Sur cette réponse David prend
 son parti sur le champ ; il se fait accom-
 pagner d'un certain nombre de ses adhé-
 rens ; il fait vœu d'exterminer tout ce
 qui appartenait à Nabal ; avant le jour
 suivant. Comment fut-il détourné de cet-
 te résolution honnête ? Abigaïl , femme
 de Nabal , à l'insçu de son mari , prit la
 résolution d'essayer si sa beauté pourroit
 désarmer le courroux de notre héros irri-
 té ; elle n'ignoroit pas , sans doute , com-
 bien ce grand personnage avoit de goût
 pour les femmes ; en conséquence elle
 prépare des présens & va trouver David
 à qui elle dit : *que l'iniquité soit sur moi ,
 Monseigneur !* Elle jugea très-naturelle-
 ment que si elle pouvoit devenir l'objet
 de sa vengeance , elle trouveroit moyen
 de l'adoucir , & de l'empêcher d'en venir
 à de fâcheuses extrémités ; elle ne fut
 point trompée dans sa conjecture ; on
 nous apprend que David reçut ses pré-
 sens & lui dit *d'aller en paix chez elle ,
 vu qu'il avoit écouté sa voix & accepté sa
 personne.*

Cependant quelque satisfaite qu'Abigaïl
 pût être de ce qui s'étoit passé entre elle
 & David , nous ne voyons pas que Nabal

C

fût bien content de sa femme. En effet quand il eut sçu ce qu'elle voulut bien lui apprendre de l'aventure, il eut assez de pénétration pour deviner tout le reste ; en conséquence il mourut de chagrin au bout de dix jours. David , sans perdre de tems, après avoir rendu graces à Dieu de la mort du bon homme , épouse sa belle veuve, en même tems qu'Achinoam la Jezraélite, vu que Saïl avoit donné sa fille Michol à un autre. *Voyez chap. XXV. verset. 35 — 44.*

On nous raconte ensuite un trait d'histoire qui ressemble beaucoup à celui de la caverne d'Engaddi. Saïl se met de nouveau à la poursuite de David, avec trois mille hommes choisis, & ce Prince durant son sommeil tombe encore dans les mains de ce rebelle, qui étant secrettement entré dans son camp, se contente de lui enlever sa lance & sa coupe; sur quoi Saïl se retire de nouveau tout aussi peu avancé que la premiere fois. *Voyez chap. XXVI.*

Je serois fort tenté de croire avec M. Bayle, que cette histoire n'est qu'un double emploi de l'aventure d'Engaddi, & j'adopte les raisons qu'il en donne; en effet en comparant ces deux faits tels qu'ils sont rapportés dans les chapitres 23. 24.

& 26. du 1^{er}. livre de Samuel ou des Rois , nous remarquerons 1^o. que dans chacune de ces histoires ce sont les Ziphites qui donnent avis à Saül du lieu de la retraite de David. 2^o. Dans ces deux histoires David s'approche de Saül à-peu-près de la même manière, il empêche ses gens de le tuer, & se contente de lui enlever quelque chose qui prouvât qu'il avoit eu le Roi dans son pouvoir. 3^o. Dans la seconde aventure , quand David veut montrer l'injustice prétendue de la persécution que Saül lui fait éprouver, il ne lui fait point sentir que c'étoit la seconde fois qu'il épargnoit sa vie , il ne lui reproche pas son ingratitude, il ne lui parle point de ce qui étoit arrivé précédemment. 4^o. Dans la seconde aventure , Saül en rendant justice à la modération & à la clémence de David, ne fait pas mention d'aucune obligation antérieure, quoiqu'elle dût être si récente. 5^o. L'Historien , quoiqu'il se propose évidemment de dénigrer Saül & de montrer David sous des traits favorables, ne dit rien dans le second récit qui ait rapport au premier.

Ces raisons semblent prouver invinciblement que l'on nous donne le même fait raconté diversement; c'est aux Com-

mentateurs, Glossateurs, interpretes accoutumés à éclaircir ces sortes de passages, à régler infailliblement ce que nous devons en penser.

David trouvant que ses forces n'étoient point encore assez grandes pour se maintenir en Judée, se remet de nouveau sous la protection d'Achis Roi de Gath. Celui-ci, qui ne paroît pas avoir été un Prince bien puissant, semble considérer David seul, & David à la tête de ses six-cens bandits, comme deux hommes tout différens. En effet il lui assigne pour sa demeure un lieu nommé Zikla où il resta pendant un an & quatre mois.

Comme David jouissoit pour lors d'un asyle sûr & paisible, ceux qui ont une haute opinion de la sainteté de ce héros, s'imagineront, peut-être, qu'il ne s'y occupoit qu'à méditer, à composer des pseaumes, à les chanter en s'accompagnant de sa harpe, mais ce grand homme y trouva des occupations plus dignes de son génie. Cependant je serois très-fâché que l'on m'accusât d'insinuer qu'il ne chantoit pas des pseaumes dans ses momens de loisir, il paroît pourtant que son occupation principale fut de conduire ses gens pour piller & faire le dégât dans les pays voisins. Nous trouvons les noms

de quelques-unes des Nations, ou plutôt des villages ou hordes qui éprouverent ses incursions ; tels sont les Gésurites, les Gezrytes & les Amalécites. Le pieux David fit un massacre affreux de ces pauvres gens ; rien n'égale les horreurs qu'il exerça dans leurs pays ; il n'y laissoit ni homme ni femme en vie, de peur, disoit-il, qu'ils ne fissent à d'autres de mauvais rapports contre lui ; il en usa de même pendant tout le tems qu'il passa dans le pays des Philistins. *Voyez chap. XXVII. vers. II.*

Après avoir pris ces mesures pour empêcher qu'on ne découvrit ses brigandages, il apportoit au logis son butin, consistant dans ce qu'il avoit enlevé aux malheureuses victimes de sa rage ; il en faisoit néanmoins part à son bienfaiteur Achis, qui lui demandant où il avoit fait ses incursions, le saint homme lui répondit que c'étoit vers le midi de la Judée, voulant par ce mensonge lui faire croire qu'il avoit une haine très-forte pour ses compatriotes & beaucoup d'attachement pour lui : Achis en crut David sur sa parole, il fut charmé de voir qu'il se rendit odieux au peuple d'Israël, & se tint pour assuré de le garder à son service. Il y a tout lieu de croire que David ne manqua

pas de composer de très-beaux psaumes dans toutes ces occasions afin de rendre graces à Dieu de ses rapines , du butin qu'il avoit fait sur ses ennemis , & des cruautés qu'il leur avoit fait éprouver.

Vers ce tems les Philistins rassemblèrent toutes leurs forces pour attaquer les Juifs ; dans cette occasion Achis manda David , qui lui dit qu'il obéiroit & que ce Prince verroit ce que son serviteur favoit faire. Notre brigand se mit donc à la tête de sa troupe pour se joindre à l'armée d'Achis. Quand les chefs des Philistins virent un corps d'Hébreux au milieu de leur armée, ils furent très-étonnés & montrèrent à leur Monarque des inquiétudes sur leur compte. Mais ces chefs, peu satisfaits des réponses d'Achis, se mirent en colere contre lui, & craignant que David & ses Hébreux ne fussent des auxiliaires dangereux , ils lui dirent de renvoyer cet homme dans le lieu qu'il lui avoit assigné pour sa demeure , de ne point souffrir qu'il fût présent au combat de peur qu'il ne se tournât contre eux afin de faire sa paix avec son Roi aux dépens des Philistins. En conséquence David fut congédié ; il se retira très-fâché du peu de confiance que l'on avoit dans sa

bonne foi. *Voyez chap. XXIX. vers. 4. 8. II.*

A son retour à Zikla il trouva que les Amalécites avoient usé de représailles contre lui, & avoient brûlé sa demeure & emmené toutes les femmes captives. Cet endroit de son histoire nous offre une remarque très-digne d'attention ; c'est que les Amalécites ne tuèrent personne *ni grand , ni petit. Voyez chap. XXX. vers. 2. :* tant il est vrai que ces pauvres idolâtres étoient bien plus humains & plus modérés dans leur vengeance que l'illumine David qui les avoit attaqués sans cause. Cet événement fit révolter sa troupe qui fut sur le point de le lapider, lorsque lui qui connoissoit le foible de ses gens consulta le Seigneur à ce sujet, & trouva le moyen de se soustraire à leur fureur en leur suggérant l'idée de poursuivre les Amalécites afin de reprendre ce qu'ils leur avoient enlevé. En conséquence il se mit à la tête de quatre cens hommes d'élite afin de les poursuivre ; ils rencontrèrent en chemin un homme qu'une maladie avoit forcé de rester en arriere ; après lui avoir donné des secours, ils apprirent de lui la route que ses camarades avoient tenue. David fondit sur eux à l'improviste dans un lieu où dégagés de

craintes ils ne songeoient qu'à se réjouir de leur heureux succès ; alors quoique David & ses gens eussent recouvré tout ce qu'ils avoient perdu , quoiqu'ils eussent encore fait un riche butin de surplus , quoiqu'ils eussent retrouvé leurs femmes & leurs enfans sains & saufs , cependant leur chef ne put s'empêcher de profiter d'une occasion si favorable de satisfaire son humeur sanguinaire ; il fit durer le carnage pendant vingt-quatre heures sans interruption ; il n'échappa que quelques gens montés sur des chameaux.

David envoya une portion des dépouilles de ces Amalécites aux anciens de sa propre Tribu de Juda , & il en fit part aux habitans des endroits où il avoit coutume de se réfugier avec ses brigans ; par là il voulut sans doute les attacher à ses intérêts.

Le combat entre l'armée des Philistins & celle des Juifs ne se termina que par la défaite entière des derniers , par la mort de Saïl & de trois de ses fils. Telle fut la fin tragique de ce Monarque infortuné que le Prophète Samuel de Berger avoit fait Roi , pour être son prête-nom dans le gouvernement de la nation Hébraïque , sous le titre spécieux de Souverain. Si l'on compare ce Prince avec

tant d'autres qui ont régné sur ce peuple imbécille & superstitieux, on trouvera qu'il y en eut peu qui dussent lui être préférés: l'on n'a rien à lui reprocher, sinon d'avoir été moins féroce que le Prophète son insolent protecteur, & d'avoir poussé la désobéissance jusqu'à vouloir être Souverain de fait quoique son Prêtre voulût qu'il ne le fût que de nom.

Nous aurons donc maintenant occasion d'observer la conduite de notre saint Héros en sa qualité de Roi. La mort de Saül dissipa tous les obstacles qui l'écartoient du trône sur lequel il n'avoit aucune prétention ni par la naissance qui y appelloit Isboseth fils de Saül, ni par le choix du peuple qui avoit élu Saül; tous ses titres étoient fondés sur le choix secret d'un vieux Prêtre, qui lui donna des espérances que par la force des armes & par ses cabales il parvint à voir effectuer.

Il n'y avoit que deux jours que David étoit retourné à Zikla lorsqu'un Amalécite vint le trouver pour lui apprendre l'événement de la bataille livrée entre les Juifs & les Philistins; il se vanta d'être celui qui avoit tué Saül, espérant que David le récompenseroit très-bien pour une si bonne nouvelle, attendu que ses

vues ambitieuses étoient si bien connues
 qu'il lui présenta la couronne & le bracelet
 du Monarque qui venoit de périr. Mais
 le pauvre Amalécite ne connoissoit point
 notre héros; il fut la dupe de son igno-
 rance, car David le fit massacrer sur le
 champ pour avoir osé porter la main sur
 l'Oint du Seigneur. Peut-on s'empêcher
 de rire en lisant que David en apprenant
 la mort de Saül déchira ses vêtemens &
 se mit à faire une lamentation pathétique
 sur la perte d'un Prince contre lequel il
 s'étoit révolté, & contre qui il n'y avoit
 que deux jours qu'il avoit offert son Epée
 à ses ennemis?

A l'occasion de ce changement dans
 ses affaires, David ne manqua pas de con-
 sultier le Seigneur, qui lui ordonna de
 quitter Zikla & d'aller à Hébron, l'une
 des villes de Juda, où il se rendit avec
 sa troupe. Là ses adhérens le sacrèrent
 & le reconnurent Roi, en même tems
 qu'Abner Général de Saül faisoit recon-
 noître Isboseth fils de Saül Roi de tout
 Israël. Il est bon d'observer qu'en cette
 occasion David ne parut pas fonder ses
 droits à la Royauté sur l'onction sacrée
 qui depuis très-longtems lui avoit été
 conférée par Samuel. A l'occasion de
 cette division du Royaume il se livra une

bataille près du Lac de Gédéon entre les partisans d'Isboseth commandés par Abner & les adhérens de David commandés par Joab : la victoire se déclara pour David, la perte fut considérable de part & d'autre, excepté que Joab perdit son frere Hazaël qu'Abner tua de sa propre main.

Nous sommes ici forcés de nous contenter des foibles lumieres que nous fournit l'histoire ; elle ne nous apprend rien, sinon qu'il y eut une longue guerre entre la maison de Saül & la maison de David, mais que celui-ci se fortifia de plus en plus tandis que son rival s'affoiblissoit de jour en jour. Ce qui dut, sans doute, contribuer au désastre du fils de Saül, ce fut une querelle qui s'éleva mal à propos entre le Roi Isboseth & Abner son Général, au sujet d'une des concubines de Saül, avec laquelle Abner avoit pris de trop grandes privautés. Ce Général fut si piqué qu'il entra en négociation avec David & s'engagea de le faire reconnoître Roi de tout Israël. David accepta ses offres, mais il demanda pour préliminaire qu'on lui rendît Michol sa premiere femme, qui durant sa révolte contre Saül en avoit épousé un autre. Il fit publiquement la même demande par une Am-

bassade solemnelle envoyée à Isboseth, qui la lui accorda très-volontiers, non-obstant les regrets de celui qu'elle avoit épousé qui suivit sa femme en pleurant amèrement.

L'on ne peut s'empêcher de faire remarquer ici l'incontinence de l'Homme de Dieu, qui peu content de six femmes dont il avoit eu des enfans, sans parler de celles dont il n'en avoit point eu, étoit encore si âpre sur l'article qu'il ne perdoit point de vue ses appétits charnels, au milieu même des plus importantes affaires.

Après que le traître Abner se fut attaché aux intérêts de David, il eut une entrevue avec lui : à peine fut-il parti que Joab en eut connoissance ; celui-ci à l'insçu de David trouva moyen de faire revenir Abner sur ses pas & le poignarda pour se venger de la mort de son frere Hazaël ; trahison bien lâche, mais bien digne, sans doute, du serviteur d'un tel maître ! Il assassine de sang froid un homme de cœur, pour se venger d'une action commise dans la chaleur du combat à son corps défendant, & après avoir duement averti son adversaire !

Après l'assassinat d'Abner David affecte encore le chagrin & le deuil ; cependant

il y a tout lieu de croire que son rôle fut alors plus sincère que quand il s'affligoit pour la mort de Saül, vu qu'Abner étoit à portée de lui rendre des services importans en trahissant son Souverain. Cependant l'événement tourna entièrement à l'avantage de David, comme nous le verrons bientôt.

Quand Isboseth & ses partisans apprirent la fatale aventure d'Abner, qui étoit l'ame de leur parti, ils furent jettés dans la plus grande consternation ; alors deux scélérats nommés Réchab & Baanah, espérant de tirer avantage des calamités publiques, allèrent assassiner leur Souverain Isboseth, tandis qu'il prenoit du repos durant la chaleur du jour, & portèrent sa tête à David. Ces malheureux ne firent point attention à une maxime de politique qui se présente assez naturellement ; ainsi que l'Amalécite qui s'étoit fait un mérite d'avoir tué Saül, ils trouverent que David se sentoit intéressé à punir les traîtres, quelque profit qu'il tirât de la trahison.

Si David eût eu la moindre étincelle de probité, il eût été honteux du rôle qu'il joua à l'occasion de la mort d'Isboseth ; il eût rougi de faire si ouvertement l'hypocrite, en affectant de paroître affli-

gé d'un événement qui écartoit le seul obstacle à ses vues ambitieuses ; il n'eût pas fait punir les instrumens immédiats d'un crime dont il étoit lui-même la cause efficiente quoiqu'éloignée, lui qui étoit l'usurpateur d'une partie des Etats d'un Prince infortuné, & qui vouloit s'emparer de la totalité : en effet si David n'eût point aspiré à d'autre sceptre qu'à sa houlette de Berger, & si des scélérats n'eussent point compté sur la reconnoissance de cet usurpateur, Isboseth, Prince très-pacifique, auroit pu longtems régner avec honneur & d'une façon avantageuse pour lui-même & pour ses sujets. Il ne paroît pas que ce Prince ait eu de grands talens, ni qu'il fût en état de se mesurer contre un rival tel que David ; on ne nous dit rien de lui ; ce fut Abner qui le mit sur le trône, & qui, s'il eût vécu, l'en auroit fait descendre. Quoiqu'il n'y ait point de talens qui puissent garantir d'un assassinat, cependant les infâmes & les lâches profitent communément des malheurs des Princes pour les faire périr afin de faire leur cour au soleil levant.

Le meurtre de ce fils malheureux d'un Pere infortuné mit David en possession du rang auquel il aspiroit depuis long-tems ;

cependant un passage de l'Ecriture, qui ne fait pas beaucoup d'honneur à ce saint homme, nous apprend que Saül avoit encore d'autres fils vivans. *Voyez Samuel livre II. chap. V. vers. 3. & Chroniques lib. I. chap. XI. vers. 3.* David étoit alors dans sa trente-huitième année, dont il avoit régné sept ans & demi à Hébron sur la Tribu de Juda.

Quoique ce grand Prince eût obtenu le trône sans partage, cependant son génie bouillant ne put se contenter de ce rang élevé; le premier objet de son attention fut la ville de Jérusalem, habitée pour lors par les Jébuséens; mais dès que David eut conçu le desir de s'en rendre maître, il ne s'embarrassa plus de savoir à qui cette ville appartenoit; il l'assiégea donc, & les habitans comptant sur la force de la place, ne mirent par dérision que des estropiés pour défendre ses murailles; ils furent trompés dans leurs idées; David se rendit maître de la ville dont il fit la capitale de ses Etats. Il est bon d'observer en passant qu'il recruta de nouvelles femmes dans Jérusalem qu'il venoit de conquérir. *Voyez II. Samuel chap. 2. vers II. chap. V. vers. 5. 6. 7. 9. I. Chroniques chap. XI. vers. 5. 7. Samuel II. chap. V. vers. 13.*

Tandis que l'homme de Dieu prenoit avec elles ses ébats amoureux, les Philistins ayant appris qu'il étoit devenu Roi de tout Israël vinrent le troubler dans sa possession, mais David les défit, & les coups qu'il leur porta furent communément très-cruels.

Je ne m'arrêterai point sur le conte ridicule de la façon dont David fit porter l'Arche dans son Palais. Il se servit pour la faire venir d'un chariot tout neuf traîné par des bœufs; l'histoire nous apprend qu'Oza fut frappé de Dieu & puni de mort pour avoir eu l'impiété d'empêcher l'Arche de verser: cet événement fut cause qu'elle ne fut plus confiée à des mains profanes, elle fut portée le reste du chemin sur les saintes épaules des Lévites; la marche fut accompagnée de musique & suivie par David en personne qui, vêtu d'une tunique de lin, dansa de toute sa force en présence du Seigneur; & cela d'une façon si extravagamment indécente qu'il exposa sa nudité aux yeux des assistans. Michol sa femme scandalisée de lui voir jouer le rôle d'un baladin, lui fit sentir le ridicule de sa conduite & lui dit: „le Roi d'Israël s'est fait aujourd'hui
 „ un grand honneur en se découvrant de-
 „ vant les yeux des servantes de ses ser-
 „ vi-

„ viteurs , comme feroit un homme de
 „ néant fans en avoir honte ” ! Cepen-
 „ dant il paroît que David ne fut pas de
 „ l'avis de fa femme ; il lui répond „ je
 „ me réjouirai devant l'Eternel , & je
 „ me rendrai encore plus abject que je
 „ n'ai fait cette fois & pourtant je
 „ serai honoré devant les fervantes dont
 „ tu as parlé ”. Je conseillerois à quel-
 „ que pieux Théologien de prendre pour
 „ texte de son sermon cette réponse de
 „ David , & d'essayer de lui trouver un sens
 „ spirituel ou mystique ; les profanes , qui
 „ s'en tiennent au sens évident des mots ,
 „ pourroient bien être tentés de ne voir
 „ dans cette dévote cérémonie qu'une far-
 „ ce très-obscène , & pourroient être scan-
 „ dalisés qu'un si saint homme ne rougisse
 „ point de montrer ce qu'il devoit cacher
 „ & prétende n'avoir point de raison d'être
 „ honteux de son immodestie.

Cette histoire édifiante est terminée
 par une remarque aussi frappante que le
 reste. „ Or Michol fille de Saül n'eut
 „ point d'enfans jusqu'au jour de sa
 „ mort”. *Voyez Samuel livre II. chap.*
VI. vers. 20. 22. 23.

A la suite de ces promesses David
 fit sentir sa fureur aux Philistins , sans
 même épargner Gath , cette ville qui lui

D

avoit fourni un azyle avec tant d'hospitalité. Il fit ensuite la guerre aux Moabites, les deux tiers de la nation furent passés au fil de l'épée. „ Il les mesura au „ cordeau les faisant coucher par terre & „ il en mesura deux cordeaux pour les „ faire mourir, & un plein cordeau pour „ leur sauver la vie”. Tant ce bon Roi mettoit d'ordre & de système dans sa fureur! Hadadezer Roi de Zobath devint ensuite l'objet de ses coups: comme ce Prince fut assisté par les Syriens de Damas, David leur fit sentir son courroux. Cependant tous ces carnages & toutes ces victoires sont rapportés d'une façon si obscure, qu'il nous est impossible de découvrir les motifs qui allumerent l'indignation de notre héros sanguinaire; mais il est aisé de les deviner à la vue des produits de ces guerres inhumaines; on peut voir ce qui excitoit l'avidité de David: il est dit qu'il fit porter une quantité prodigieuse d'or & d'argent à Jérusalem, & sans faire tort aux Prêtres on peut les soupçonner d'avoir été les vrais instigateurs de ces expéditions. Nous trouvons en effet qu'ils en recueilloient les fruits, puisque tout le butin leur étoit abandonné. Il ne faut donc point être surpris si les Prêtres tant anciens que modernes ont

tant exagéré le mérite fublime d'un brigand si complaisant pour l'ordre sacerdotal. L'Ecriture nous dit qu'il se fit un grand renom par la défaite des Syriens ; on peut aisément l'en croire, mais il y a tout lieu de présumer que s'il se fit un grand renom parmi ses Juifs, ses brigands & ses Prêtres, son nom dut être en exécration chez ses voisins & chez les honnêtes gens, qui durent détester un Prince aussi étranger à la justice, au droit des gens & à l'humanité.

Vers ce tems David éprouva pourtant un accès momentané de reconnoissance qu'il fit sentir à un fils impotent de son ami Jonathas, appelé Miphiboseth ; il lui rendit tous les biens patrimoniaux de Saül son grand-pere, & même il le prit dans son Palais. Mais son humeur bien-faisante ne fut pas de longue durée ; sur une accusation faite contre ce Prince par un de ses Domestiques, David adjugea à celui-ci tous les biens de Miphiboseth ; & lors même que la fausseté de cette accusation fut découverte, David au lieu de punir le calomniateur & de rétablir le malheureux Miphiboseth dans ses bonnes grâces & dans la possession de ses biens, ne lui restitua que la moitié de ce qui lui avoit été confisqué pour son crime imagi-

ginaire, & l'infame Ziba demeura possesseur de l'autre moitié, qui servit de récompense à son indigne trahison.

L'action la plus mémorable par laquelle David s'illustra peu après, fut le crime le plus avéré de tous ceux qu'il ait jamais commis : quant au reste de sa conduite, on nous la représente comme entièrement irréprochable, car il est dit *qu'il avoit fait ce qui est droit devant l'Eternel.* Voyez le I. livre des Rois chap. XV. vers. 5. & le I. livre des chroniques chap. XXI. verset I.

Au milieu d'un détail obscur de guerres & de carnages, occasionnés par des marques de mépris reçues par des Ambassadeurs que David avoit envoyés faire un compliment de condoléance & qui furent pris pour des espions; pendant que Joab à la tête de son armée pouffoit le siège de Rabbah capitale des Ammonites, le saint Roi, qui pour lors étoit à Jérusalem, se promenant un jour sur la terrasse de son Palais, apperçut de-là une très-belle femme dans le bain; sa convoitise allumée par ce spectacle l'excita à s'informer qui elle pouvoit être. Ayant appris qu'elle s'appelloit Bethsabée, qu'elle étoit la femme d'Urie, qui dans ce même tems étoit absent & servoit dans l'armée sous

les ordres de Joab , il se la fit amener sur le champ sans autres cérémonies , & après avoir contenté sa passion il la renvoya chez elle. Quelque tems après , cette femme s'étant apperçue qu'elle étoit grosse en informa le Roi ; celui-ci qui jamais ne fut embarrassé sur les moyens , donna sur le champ des ordres pour qu'Urie revînt chez lui ; il lui demanda des nouvelles des opérations de la campagne ; après quoi il le renvoya dans sa maison avec des présens & des vivres. David vouloit , sans doute , que le bon homme se reposât des fatigues de la guerre dans les bras de sa femme , & qu'il prît ainsi sur son compte un enfant à la fabrique duquel il n'avoit point coopéré. Mais soit qu'Urie eût entendu parler de l'honneur que sa Majesté Prophétique avoit daigné lui faire , soit qu'il eût réellement résolu de s'abstenir par dévotion du plaisir conjugal , comme il le prétendoit , Urie n'entra point dans les vues du saint Roi ; il coucha dans l'antichambre de ses gardes avec ses autres serviteurs ; David en fut informé & en ayant demandé la raison à Urie , celui-ci répondit qu'il se faisoit un scrupule de se permettre des plaisirs au logis tandis que l'Arche sainte , son Général Joab & toute l'armée

campoient sous des tentes. On le retint encore une nuit & David le fit enivrer pour voir si l'ivresse ne lui feroit point changer d'avis. Il n'y gagna rien; Urie n'alla point chez lui. Pour lors le pieux Monarque, le trouvant si peu traitable, changea de batterie & prit la résolution de s'en défaire une fois pour toutes. Il le renvoya donc au camp, chargé d'une lettre pour son Général, dans laquelle il mandoit à Joab : *mettez Urie à l'endroit où sera le plus fort de la bataille, & retirez-vous d'auprès de lui, afin qu'il soit frappé & qu'il meure.* Tout cela fut exactement exécuté par Joab, & pour lors le Roi Prophète plaça dans son serail la belle Bethsabée. *Voyez Samuel II. chap. XI. verset 15. 17. 27.*

Le Prophète Nathan fit à ce sujet une réprimande très-forte à David; ce Prince dévot qui eut toujours grand soin d'être de l'avis de ses bons amis les Prêtres, reçut très-patiemment la leçon de l'homme de Dieu & s'humilia devant lui.

Il est à présumer que le bruit que fit cette aventure scandaleuse fut un des motifs qui détermina Joab à prier David de venir prendre part à la gloire de la guerre; ce Prince saisit habilement l'occasion, mais sa présence fut très-fatale à tous

ceux dans les pays desquels il voulut se montrer : à moins d'être endurci comme un Juif , ou sans pitié comme un Prêtre , qui pourroit en effet sans frémir soutenir le détail des cruautés que le saint Roi fit éprouver aux malheureux habitans de Rabbah ? Pour révolter tout homme en qui la superstition n'a pas complètement anéanti la sensibilité , il n'est pas besoin d'exagérer , il suffit de rapporter fidèlement ce qu'en dit l'Ecriture. „ Il em-
 „ mena aussi le peuple qui y étoit & le
 „ mit sous des scies , & sous des herfes
 „ de fer , & sous des haches de fer , &
 „ il les fit passer par un fourneau où l'on
 „ cuit des briques , & il en fit ainsi à
 „ toutes les villes des enfans de Hammon
 (5). *Voyez Samuel livre II. chap. XII. vers. 31. & Chroniques I. chap. XX. vers. 3.* Nous ne connoissons plus de notre tems les différens supplices dont il est ici question ; les interpretes sont très-partagés sur le sens que l'on doit attacher aux expressions dont l'Ecriture se sert en cet en-

(5) Il y a lieu de croire que David en faisant passer les Ammonites par un fourneau à briques voulut venger d'une façon si cruelle les Israélites , à qui les autres nations reprochoient leur servitude en Egypte , où on les forçoit à faire des briques ; conjecture qui ne paroît pas improbable.

droit, mais il n'est pas douteux que ce passage ne nous annonce des tourmens très-recherchés; cette conjecture est confirmée par le témoignage de Joseph qui nous dit que ces malheureux éprouverent des supplices affreux. C'est ainsi que le peuple de Dieu commandé par un chef, appelé par excellence *l'homme selon le cœur de Dieu*, traitoit ses prisonniers de guerre! C'est par ce zèle barbare que ce monstre dévot expioit ses crimes, ses usurpations, ses adulteres, ses assassinats, ses infames trahisons!

Il seroit difficile de trouver dans l'histoire un période plus remarquable par le sang qui fut répandu & par les crimes qui furent commis, que le règne du grand Prince dont nous donnons l'histoire. Les exemples de cruautés & d'infamies s'y succèdent avec tant de rapidité que le lecteur trouve à peine le tems de respirer, il ne peut perdre un instant de vue les horreurs abominables qui se renouvellent à tout moment.

Ammon, l'un des fils de notre héros, fait violence à sa sœur Thamar, après quoi il la chasse de chez lui. Absalon son frere utérin ne prend connoissance de l'outrage fait à sa sœur qu'au bout de deux ans révolus: pour lors il invite tous

ses freres à un festin, où après avoir enivré Ammon, il l'assassine en traître. Pour cet attentat si long-tems prémédité, Absalon s'enfuit de la Judée, d'où il se bannit pour trois ans; alors par l'intercession de Joab, son pere dont ce Prince étoit le favori, le rappelle auprès de lui; mais quoiqu'il fût à Jérusalem, David est encore deux ans sans consentir à le voir.

Absalon pendant son exil avoit formé le dessein de détrôner son pere; en effet après s'être réconcilié avec lui, son premier soin fut de se rendre agréable au peuple; pour y parvenir il se montra avec beaucoup de splendeur & de magnificence dans ses équipages; il eut sur-tout l'attention de redoubler d'affabilité à proportion qu'il augmentoit son faste: il se levait de grand matin, se plaçoit sur le chemin de tous ceux qui alloient à l'audience de son pere afin de leur faire des caresses, leur montrait le plus grand intérêt, leur demandoit les sujets de plaintes qu'ils pouvoient avoir, & leur faisoit entendre qu'il blâmoit la négligence du Roi à leur rendre justice, & leur parloit de la conduite équitable qu'il tiendrait lui-même s'il avoit à les juger.

La piété est généralement, & fut sur-

tout chez les Juifs le masque le plus sûr dont le crime pût se couvrir ; ainsi quand Absalon crut ses mesures assez bien prises pour être mises en exécution, il demanda à son pere la permission d'aller à Hébron pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait lorsqu'il s'étoit réfugié en Syrie. Ce fut à Hébron qu'il leva l'étendart de la révolte, ses adhérens vinrent l'y joindre en si grand nombre, & le mécontentement contre le gouvernement du saint Roi fut si grand, que David crut que la prudence exigeoit qu'il sortît de Jérusalem.

Il emmena avec lui toute sa famille & ses partisans, à l'exception de dix Concubines, qu'il laissa dans son Palais pour garder la maison ; les Prêtres ses bons amis vouloient le suivre avec l'Arche, mais il préféra de les laisser dans la ville pour lui servir d'Espions & pour l'informer exactement de l'état des choses. Achitophel, son premier Ministre, se joignit aux mécontents ; pour réparer cette perte David engagea Chusai, homme considérable qui jouissoit de sa confiance, à rester dans Jérusalem, afin de s'insinuer dans la faveur d'Absalon, de contrebalancer les conseils d'Achitophel, de lui faire parvenir des avis par le moyen des Prêtres Zadoch & Abiathar, dont les fils

dévoient être chargés de la correspondance. Après avoir ainsi pris ses mesures, David sortit de Jérusalem & Absalon y entra sur le champ. *Voyez Samuel II. chap. XV. vers. 12 -- 37.*

Lorsque le Monarque fugitif fut en chemin, il rencontra Ziba, le serviteur infidèle de Miphiboseth, accompagné d'ânes chargés de provisions & de rafraîchissemens destinés à sa Majesté ; David lui ayant demandé pourquoi Miphiboseth n'étoit pas venu avec lui, ce serviteur infâme lui dit qu'il étoit demeuré en arrière dans l'espérance de profiter des troubles présens pour remonter sur le trône de son grand-père : à l'aide de cette calomnie Ziba obtint la confiscation de tous les biens de son Maître.

L'Histoire nous présente ici quelques faits qui prouvent que la dévotion & la sainteté de David n'étoient pas aussi généralement reconnues durant sa vie que l'on pourroit l'imaginer, ou que l'on voudroit nous le persuader : on reconnoîtra du moins qu'il eût été plus sage de ne point transmettre à la postérité des traits capables de lui donner fort mauvaise opinion du grand homme qu'on lui propose comme un modèle de piété.

Tandis que David continuoit à fuir,

il rencontra un nommé Siméi attaché à la famille de Saül. Cet homme en s'approchant murmuroit entre ses dents des injures & des malédictions, & finit par jeter des pierres au Roi & aux gens de son cortège en lui disant : „ fors, fors hom-
 „ me de sang, homme de Bélial, l'Eter-
 „ nel a fait retomber sur toi le sang de
 „ la maison de Saül en la place duquel
 „ tu as régné ; l'Eternel a mis le Royau-
 „ me dans la main d'Absalon ton fils ;
 „ & voilà que tu souffres le mal que tu
 „ as fait, parce que tu es un homme de
 „ sang ”.

Ce discours très-véritable convenoit parfaitement bien au Tyran à qui il étoit adressé ; quelques - uns des partisans de David vouloient qu'on imposât silence à ce crieur en l'assommant ; mais David, toujours fort patient quand son intérêt l'exigeoit, ou quand il ne se sentoît pas le plus fort, s'y opposa, parce qu'il crut qu'il étoit plus prudent de ne point en venir à des extrémités dans la conjoncture présente (6).

(6) Les Prêtres ont toujours fidèlement imité la conduite patiente & modérée de David en cette occasion. Ils prêchent toujours la tolérance & l'indulgence quand ils sont les plus foibles, mais ils prêchent la persécution & la vengeance quand ils sont les plus forts.

Pendant ce tems Absalon étant venu à Jérusalem, commença par s'emparer des femmes que son pere y avoit laissées; dans la vue, sans doute de le braver, il se livra à des embrassemens incestueux sur la terrasse du Palais, sous une tente qu'il y avoit fait dresser pour ces usages honteux.

Achitophel étoit d'avis que l'on choisît douze mille hommes d'élite pour aller à la poursuite de David avant qu'il eût eu le tems de se remettre de sa consternation; c'étoit assurément le parti que suggeroit une prudente politique, mais Chusai dérouta ce projet, & proposa un tout autre plan d'opération; à l'avis d'Achitophel il opposa l'idée de la valeur, de l'expérience militaire du vieux Roi, du danger qu'il y auroit à le pousser au désespoir avec ses gens; il conseilla de rassembler toutes les troupes du Royaume, afin d'être plus assuré du succès; il vouloit qu'Absalon les commandât en personne; il prétendoit que par-là l'on feroit à portée d'envelopper David & son parti par-tout où on les trouveroit.

C'est ainsi que se termina le conseil de guerre dans lequel l'avis de Chusai prévalut; aussi-tôt qu'il sçut que son projet seroit suivi, il en donna avis aux Prêtres,

avec des instructions pour marquer à David la conduite qu'il devoit tenir ; celui-ci partagea ses troupes en trois Corps commandés par Joab , Abisaï & Ittaï. Ses gens ne lui permirent point d'exposer sa personne. Quand David eut fait la revue de ses forces , il recommanda surtout à ses Généraux d'épargner la vie d'Absalon ; & par un trait qui fait honneur à son expérience militaire , il attendit l'ennemi dans le bois d'Ephraïm , position la plus propre que peut prendre une petite armée pour en attendre une plus nombreuse (7).

Les soldats de David étoient des vétérans aguerris , dont plusieurs avoient servi sous lui lorsqu'il étoit à Gath , au lieu que l'armée d'Absalon étoit principalement composée de nouvelles levées. La victoire se décida en faveur de David , l'armée rebelle fut battue avec un grand carnage ; Absalon fuyant monté sur une mule , ses cheveux qui étoient très-longs & très-beaux s'entrelacèrent dans les branches d'un chêne , où il demeura suspendu tandis que sa mule échappoit d'entre ses jambes ; il fut aperçu dans cet

(7) Suivant Josephus l'armée de David n'étoit que de quatre mille hommes.

état par un homme qui en avertit Joab; celui-ci consultant plutôt la fureté de son maître que sa tendresse paternelle pour un fils dénaturé, tua Absalon d'un coup de lance.

David pleura très-amèrement la perte de ce fils si pervers, pour qui il avoit une affection très-déplacée; & quoique dans plusieurs occasions précédentes il eût joué le rôle d'un affligé, dans celle-ci ce cruel personnage parut pleurer sincèrement. Il est vrai qu'il avoit eu lieu d'être fâché de l'assassinat d'Abner, mais il faut avoir égard aux circonstances; Abner fut tué à contre-tems, il n'avoit point rempli les engagements pris dans sa négociation. David devoit fonder de grandes espérances sur lui; mais lorsque ce grand Roi vit ses vœux comblés par la mort de Saül, il y a tout lieu de croire par la conduite qu'il avoit tenue avec l'Amalécite ainsi qu'avec Rechab & Baanah, qu'il auroit cherché & trouvé une occasion favorable pour se défaire d'un homme en qui il ne pouvoit prendre beaucoup de confiance. Revenons à notre sujet.

Le Général victorieux mit fin aux lamentations de David par les reproches qu'il lui en fit; Joab, enflé de sa victoire, lui parla librement, mais, peut-être

d'une façon trop dure; en effet il paroît clairement que ce Général perdit en cette occasion les bonnes grâces de son maître: celui-ci ne put oublier ni le meurtre d'Abner, assassiné si mal à propos, ni la mort de son fils Absalon contraire aux ordres formels qu'il avoit donnés, ni la dureté que Joab lui montra dans cette occasion.

Après la bataille David invita Amasa, Général d'Absalon, à rentrer dans son devoir, lui promettant par une imprudence sans exemple de lui donner le commandement en chef de l'armée à la place de Joab: c'étoit, sans doute, une preuve bien frappante d'ingratitude pour un homme qui lui avoit été toujours inviolablement attaché, & à qui il avoit des obligations si récentes. Il est vrai qu'Amasa étoit de ses proches parens; mais, suivant Josèphe, Joab lui tenoit d'aussi près: tous deux étoient fils de deux sœurs de David; il faut donc supposer que les offres que le Roi fit à Amasa eurent pour motifs ses qualités personnelles, l'importance de l'attirer dans son parti à cause de son crédit, enfin le ressentiment qu'il prit contre Joab pour avoir tué son fils.

Les restes épars de l'armée d'Absalon s'achèrèrent de se soustraire à la poursuite
du

du vainqueur ; mais l'imprudence de David le plongea dans de nouveaux troubles ; il se fit conduire chez lui par une escorte choisie dans la Tribu de Juda ; de leur enlever leur Monarque : les chefs de cette Tribu répondirent qu'ils accompagnoient le Roi parce qu'il étoit de leur Tribu , & qu'ils le faisoient de leur propre mouvement : à cela les autres répliquèrent qu'ils étoient intéressés pour dix parts dans la personne du Souverain & qu'on auroit dû les consulter pour le ramener chez lui. Un homme appelé Séba profita de ce mécontentement , il sonna de la trompette & dit : „ nous n'avons „ point de part avec David , ni d'héritage à attendre du fils de Jessé. ô Israël ! „ que chacun se retire à ses tentes ”. En conséquence il y eut un nouveau soulèvement ; Amasa fut chargé de l'étouffer ; il assembla donc une armée , à laquelle Joab se joignit avec ses gens ; celui-ci n'étant point curieux de servir sous les ordres d'un homme qu'il avoit si récemment battu & n'ayant gueres plus de conscience que son maître n'en avoit montré dans l'affaire d'Urie , pour décider la question poignarde Amasa , & reprend le commandement de l'armée.

Joab chargé de nouveau du commande-

E

ment en chef, songea à réduire promptement les mécontents de Séba ; celui-ci s'enferma dans la ville d'Abelah ; dont Joab fit battre les murailles ; mais par les intrigues d'une femme les habitans convinrent de lui jeter la tête de Séba par dessus la muraille , ce qui fut exécuté. Ainsi la paix fut rétablie : Joab revint à Jérusalem, où nous voyons qu'il continua à commander sans partage toute l'armée d'Israël. Nous ne trouvons point que David fit des recherches au sujet de la mort de son Général , ni qu'il ait trouvé mauvais que Joab ait pris de sa propre autorité le commandement de l'armée.

N'ayant pu rapporter le trait suivant dans sa place naturelle, nous le placerons ici & nous ferons remarquer que quand David revint à Jérusalem après la défaite d'Absalon, escorté par les hommes de la Tribu de Juda , Simeï le Benjamite vint se joindre avec eux à la tête d'un corps de sa Tribu ; c'étoit le même qui peu auparavant s'étoit répandu en invectives contre David fugitif ; mais ayant réfléchi d'après le changement de circonstances au caractère vindicatif de ce Prince , il étoit venu lui demander pardon & lui rendre ses hommages. David le

reçut avec bonté & lui confirma son pardon par un serment solennel. Nous aurons bientôt occasion de voir avec quelle exactitude ce serment fut observé.

Miphiboseth vint aussi à la rencontre de David, & voulut se justifier auprès de lui des calomnies de Ziba, mais il ne put obtenir que la moitié des biens dont Ziba avoit eu la confiscation.

Ces troubles intérieurs firent naître à David le dessein de se mettre en furée, & de prévenir autant qu'il dépendroit de lui les embarras qu'on pourroit lui susciter. Les grands politiques peu contents de prendre au dedans d'eux-mêmes de sages résolutions, sçavent encore faire concourir tous les événemens à leurs vues. David observa cette maxime dans la circonstance que nous allons rapporter, non pour justifier la fourberie de ce Prince, car jamais on n'employa plus effrontément une ruse, dont il n'y avoit au monde qu'un peuple aussi sottement superstitieux que les Juifs qui pût être la dupe. Au reste il suffit que David parvint à ses fins, & c'est tout ce qu'il eût pu faire à l'aide de la politique la plus raffinée. Cependant si nous considérons la chose du côté de la morale, nous trouverons qu'il étoit impossible d'imaginer un trait plus

noir d'ingratitude & de perfidie. Il n'étoit gueres possible de continuer notre récit sans donner ce préambule nécessaire pour y préparer le lecteur.

David avoit eu beaucoup de peine à s'établir sur le trône de Juifs à cause de la concurrence d'Isboseth; il avoit essuyé bien des traverses pendant les dernières années de son règne dans la révolte de son fils Absalon; il avoit vu de plus que l'humeur séditieuse de ses sujets étoit difficile à calmer quand elle étoit une fois excitée; c'est ce que lui prouvoit sur-tout la rebellion de Séba, arrivée au moment même où le parti d'Absalon venoit d'être écrasé; toutes ces considérations lui rappellerent qu'il existoit encore des rejettons de la maison de Saül, il jugea que pour se mettre une bonne fois l'esprit en repos de ce côté, il seroit à propos de les faire périr.

Toutes les fois que David formoit quelques projets bien scélérats, il ne manquoit jamais de les couvrir de quelque prétexte religieux, & de se faire seconder par les Prêtres. La Judée se trouvant affligée d'une famine, probablement occasionnée par les troubles précédens qui avoient duré trois années, David consulta le Seigneur, qui lui répondit que cette famine

étoit causée par Saül & sa maison sangui-
naire, pour avoir massacré les Gabaoni-
tes. *Voyez Samuel II. chap. XXI. verset.*
I. Mais où est-il fait mention de ce cri-
me ? Samuel n'avoit point reproché ce
massacre à Saül, au contraire ce Prophê-
te s'étoit irrité contre ce Prince malheu-
reux pour un crime tout contraire, je
veux dire, pour avoir montré de la pi-
tié. Comment Dieu ne se rappelle-t-il
ce crime qu'un grand nombre d'années
après la mort de Saül ? D'un autre côté
Dieu n'avoit jamais montré de colere
pour les affreux massacres commis par Da-
vid contre les Gésurites, les Gezrites, les
Amalécites, les Moabites, les Ammoni-
tes, les Jébuséens, & tant d'autres qui
étoient devenus les objets de la rage de
cet homme divin. Mais enfin qui falloit-
il punir de ce massacre fait par Saül ? E-
toit-ce une nation entiere qu'il falloit af-
fliger par trois ans d'une famine, qui,
soit dit en passant, ne fut point envoyée
comme un châtement, mais uniquement
pour rappeler aux Juifs qu'il falloit pendre
les enfans innocens de Saül, le seul
qu'on pouvoit regarder comme coupable ?

La réponse de l'oracle ne prescrivit
point d'expiations, elle ne fit qu'indiquer
la cause de la famine : en conséquence on

s'adressa aux Gabaonites pour savoir quelle étoit la satisfaction qu'ils exigeoient. Ceux-ci jusqu'alors n'avoient fait aucunes plaintes, ils n'avoient point demandé de réparation, ni prétendu que David fit mourir personne dans Israël pour leur faire plaisir; ils demanderent même alors, non que David les mît à mort, mais qu'il leur remît en main les hommes dont ils vouloient se venger. En conséquence on leur livra sept des fils de Saül afin d'être pendus en présence du Seigneur. David ne fut retenu par aucun motif de reconnaissance ou de pitié pour la postérité de son malheureux beau-pere; violant ouvertement le serment qu'il avoit fait à Saül dans la caverne d'Engaddi, il accorda aux Gabaonites la demande que lui-même les avoit engagés de lui faire; il n'épargna que Miphiboseth, qui par bonheur pour lui se trouvoit impotent & tellement dans la dépendance de David que celui-ci n'avoit rien à craindre de sa part; d'ailleurs il voulut épargner ce pauvre Prince en mémoire d'un autre serment qu'il avoit fait à Jonathas son pere, & qu'il n'avoit aucun intérêt de violer; car ce saint homme étoit scrupuleux comme un autre quand il n'y avoit rien à gagner à commettre des crimes.

En un mot la conscience de David se prêtoit à toutes ses vues; ce pieux Monarque étoit lié par deux sermens; il se souvint de l'un & mit l'autre en oubli. Quoi qu'il en soit, se croyant pour lors en sûreté il fut à la fois incité par Dieu & par Satan de faire le dénombrement de son peuple, action dont il est bien étrange qu'on lui fît un si grand crime, car le pauvre peuple Juif ne fut qu'un instrument passif dans cette affaire, & nous devons rendre justice à David lui-même quand il a raison. Cependant par l'ordre de Dieu le Prophète Gad lui reproche sa conduite, & pour le punir de son crime il lui dit de choisir entre trois especes de fléaux qui devoient être nécessairement infligés à ses sujets. Il lui donna donc le choix ou de sept ans de famine, ou de trois mois de persécution, ou de trois jours de peste. David se décida pour ce dernier fléau. On sent qu'il vaudroit tout autant passer par dessus cette histoire que de s'arrêter pour y faire des réflexions.

Nous avons suivi David pas à pas jusqu'au déclin de ses jours; pour lors sa chaleur naturelle l'abandonna à tel point que rien ne pouvoit plus le réchauffer; en conséquence les Médecins lui ordonnèrent une jeune femme, destinée à lui

communiquer de la chaleur en se couchant à ses côtés. Ce remède peut être très-utile aux personnes d'un âge très-avancé ; mais il n'est pas aisé de concevoir pourquoi la beauté pouvoit être nécessaire pour rendre ce remède plus efficace ; cependant il est dit qu'on chercha une jeune personne d'une grande beauté, & qu'on en trouva une telle qu'il convenoit à notre saint paillard ; peut-être que David lui-même avoit dirigé le choix de ceux qui furent chargés de la chercher, car si ses Médecins par complaisance pour leur maître lui avoient ordonné un pareil remède contre sa débilité, ils eussent montré bien de l'ignorance dans l'économie animale en lui présentant un objet propre à irriter les passions d'un vieillard & affoiblir de plus en plus une carcasse déjà suffisamment usée par la débauche ; d'ailleurs une jeune fille moins belle auroit pu lui procurer un égal degré de chaleur sans remplir le cerveau du malade de pensées deshonnêtes. Cependant l'historien a pris soin de nous informer que sa Majesté ne la connut point, fait que, d'après ce qui vient d'être dit, il y auroit de la témérité à révoquer en doute.

Tandis que le saint Roi se trouvoit dans cet état d'affoiblissement, le destin

voulut encore qu'il reçût de nouvelles mortifications de la part de ses enfans. Adonias, devenu l'aîné de ses fils depuis la mort d'Absalon, profitant de l'incapacité de son pere, fit la sottise de prendre le titre de Roi, quis'il eût été moins pressé lui auroit été incessamment dévolu sans aucune contestation. Il trouva le secret de mettre le Grand-Prêtre Abiathar dans ses intérêts, ainsi que Joab le vieux Général de David ; il y a tout lieu de croire que ce dernier devoit être fort disposé à la révolte depuis la préférence que le Roi avoit accordée à Amasa. Ainsi secondé, Adonias auroit pu se maintenir dans le rang qu'il avoit voulu prendre en avancement d'hoirie, s'il n'eût pas aliéné ses plus puissans amis. Il donna un grand festin auquel il invita tous ses freres à l'exception de Salomon ; mais ce qui ruina sur-tout ses affaires, ce fut de n'avoir point invité à son repas le Prophète Nathan ; ce fut-là la source de son inimitié ; l'homme de Dieu exclu de la fête se crut en conscience obligé d'être fidele à son maître ; peut-être sa fidélité eût-elle été ébranlée si Adonias eût daigné le rendre participant de sa bonne chere.

Que le lecteur impartial n'accuse point l'auteur de cette histoire de donner un

tour malin à tous les traits qu'il rapporte. Lecteur ! consulte ta Bible & tu trouveras au verset dixieme du premier chapitre du 1^{er}. Livre des Rois une remarque qui nous apprend que Nathan n'avoit point été invité au festin ; & le verset suivant commence par ces mots , *alors Nathan parla à Betsabée , mere de Salomon &c.* En effet Nathan & Betsabée résolurent de découvrir à David ce qui s'étoit passé chez Adonias. Le Prophète ne put jamais digérer l'affront fait à sa dignité en négligeant de le mettre du festin ; il s'en plaignit amèrement au Roi lui-même : en lui parlant de son fils il lui dit , *il n'a convoié ni moi ton serviteur , ni le sacrificateur Zadoc* ; mots qui suffirent pour faire connoître le motif de sa fidélité pour David.

Ce Prince se ressouvient alors qu'il a promis de n'avoir point d'égard au droit d'aînesse , & de placer sur le trône Salomon le fils de Betsabée ; en conséquence il ordonne qu'on le fasse monter sur une mule , qu'on le sacre & qu'on le proclame Roi d'Israël par son exprès commandement. Les acclamations du peuple à l'occasion de ce spectacle troublèrent le festin d'Adonias & de ses partisans ; un événement si peu attendu les déconcerta

totalement ; chacun se dispersa ; Adonias courut au temple & se réfugia près de l'autel , il obtint de Salomon son pardon à condition de se conduire plus sagement à l'avenir. Mais à peine David eut-il les yeux fermés que Salomon trouva un prétexte honnête pour se débarrasser de son frere Adonias.

Il me semble entendre ici s'écrier quelque dévot , qui , armée d'une patience peu ordinaire à son sexe , aura pu pousser jusqu'ici sa lecture. „ Eh ! Monsieur , „ on conviendra très-aisément que David „ eut des défauts ; qui est-ce qui n'en a „ pas ? mais cela prouve-t-il autre chose , „ sinon que David fut homme ? s'il eut „ des foiblesses sa pénitence fut exem- „ plaire ; pour s'en convaincre il suffit de „ lire ses pseumes. Il est vrai qu'après „ avoir traité l'Ecriture aussi légèrement „ que vous venez de le faire , il seroit inu- „ tile de vous objecter que vous donnez „ un démenti formel aux Ecrivains sa- „ crés , qui ont expressément donné à Da- „ vid le titre de *l'homme selon le cœur de* „ *Dieu*. Que dis-je ! la façon peu respec- „ tueuse dont vous parlez de ce saint per- „ sonnage suffit pour montrer la malice „ & l'impiété de votre cœur ; il est donc „ bien à craindre qu'il ne soit impos-

„ sible de vous faire rentrer dans le bon chemin ”.

„ Mais, ma bonne Dame, lui dirai-je, écoutez-moi tranquillement, & je suis sûr que nous nous quitterons bons amis. Si David n'avoit pas été choisi parmi le reste des humains pour être décoré de ce titre pompeux, peut-être que l'on eût pu quoiqu'avec bien de la peine le laisser passer en gros parmi le reste des Rois, mais quand on nous vante outre mesure cet homme abominable, quand on nous le propose comme l'exemple des Princes ou comme un modèle de piété, il mérite, sans doute, d'être examiné avec beaucoup d'attention, & pour peu que nous analysions sa conduite nous sommes tout surpris de voir que l'on n'ait pas fait choix d'un plus digne sujet pour le combler de tant d'éloges. S'il a composé de beaux psaumes, s'il porte le titre d'*homme selon le cœur de Dieu*, d'un autre côté l'on ne peut nier que sa conduite n'ait été telle que je l'ai décrite, & qu'il n'en ait été que plus coupable pour avoir réuni ces extrêmes.

Cependant nous voyons souvent que même dans ses psaumes ce grand Saint ne respire que le carnage & le sang, & qu'il montre par-tout une haine enveni-

mée contre ses ennemis. Pour se convaincre de cette vérité, qu'on lise, par exemple, les versets 22. 23. 24. du Pseaume 68. où il est dit „ certainement Dieu „ transpercera la tête de ses ennemis, le „ sommet de la perruque de celui qui „ marche dans ses vices..... afin que ton „ pied & la langue de tes chiens s'enfoncent dans le sang des ennemis, dans le „ sang de chacun d'eux ”.

Dans le Pseaume 137. il finit par une imprécation contre Babylone & il lui dit dévotement : *heureux celui qui saisira tes petits enfans & qui les écrasera contre des pierres !* Tels sont les cantiques édifiants que l'on chante pour honorer Dieu ! telles sont les images riantes que le Prophète Roi présente à ses lecteurs !

Je n'entreprendrai point de concilier des notions si disparates ; nous ne manquons pas de commentateurs & d'interprètes qui si chargeront de cette sublime entreprise, c'est à eux à chercher des moyens ou des subterfuges pour nous rendre supportables ces merveilleux passages.

L'on nous parle sans cesse de la pénitence exemplaire de ce saint personnage ;

mais trouvons - nous ce repentir & sa pénitence autre part que dans ses pseaumes ? C'est par leurs actions qu'il faut juger les hommes. Si David a été un homme vraiment pieux , nous devons nous en appercevoir quand il est au lit de la mort : sans doute que là nous le verrons pardonner à ses ennemis & mourir dans des dispositions humaines & charitables ? Les Saints, ainsi que les plus grands malfaiteurs, meurent pour l'ordinaire dans ces dispositions; il faut donc espérer que David nous donnera des signes tout-à-fait extraordinaires de repentir, de contrition, d'amour du prochain, de pardon des injures.

Mais que pourrons-nous penser quand nous verrons ce Néron des Hébreux mourir d'une façon parfaitement conforme à sa détestable vie ? Quelles seront nos réflexions quand nous le trouverons ordonnant d'une voix mourante deux assassinats à Salomon son fils ? L'un de ces assassinats doit s'exécuter sur Joab son Général, qui toujours lui avoit été fidele , qui l'avoit secondé dans tous ses projets, qui lui étoit demeuré sincèrement attaché dans toutes les révolutions & les traverses qu'il avoit essuyées, & qui même ne s'étoit ja-

mais déclaré contre lui dans les momens où il avoit les plus grands sujets de mécontentement; en vain justifieroit-on cet ordre infâme en alléguant les fautes ou le caractère particulier de Joab, nous devons le considérer comme homme public, & relativement à David sous ce point de vue nous sommes forcés de regarder avec horreur son indigne maître, qui mourut en méditant le trait de la plus cruelle ingratitude contre le plus utile & le plus fidèle de ses serviteurs.

L'autre assassinat ordonné par David au lit de la mort fut celui de Simeï, qui l'avoit insulté lorsqu'il fuyoit de Jérusalem au tems de la révolte d'Absalon, mais qui depuis étoit venu implorer sa clémence lorsque ce Prince rentra victorieux, & à qui David avoit confirmé son pardon par un serment solennel.

Mais écoutons ce grand Prince parler lui-même au lit de la mort. Il exhorte son fils Salomon d'observer exactement les préceptes de la Loi, dont malgré tous ses forfaits il paroît avoir été rigide observateur; après quoi il continue en ces mots.

„ Au reste tu sçais ce que m'a fait Joab
 „ fils de Servia, & ce qu'il a fait aux
 „ deux chefs des armées d'Israël, Abner

„ fils de Ner, & Amasa fils de Jether,
 „ qu'il a tués, ayant répandu durant la
 „ paix le sang qu'on répand en tems de
 „ guerre, & ayant ensanglanté de ce
 „ sang qu'on répand en tems de guerre
 „ la ceinture qu'il avoit sur ses reins &
 „ les souliers qu'il avoit en ses pieds. Tu
 „ en feras donc selon ta sagesse, en sorte
 „ que tu ne laisseras point descendre paisi-
 „ siblement ses cheveux blancs au sépul-
 „ chre”. *Voyez le 1. livre des Rois chap.*
2. vers. 5. Cet ordre fut exécuté de la
 manière la plus lâche par l'indigne exécuteur de ce pieux testament.

David le conclut ainsi. „ Voilà de
 „ plus avec toi Siméi fils de Géra le Ben-
 „ jamite de Bahurim, qui proféra con-
 „ tre moi des malédictions atroces le jour
 „ où je m'en allois à Mahanaïm ; mais il
 „ descendit au devant de moi vers le
 „ Jourdain, & je lui jurai par l'Eternel
 „ en lui disant je ne te ferai point mourir
 „ par l'Épée. Maintenant donc tu
 „ ne le laisseras point impuni ; car tu es
 „ sage pour savoir ce que tu devras lui
 „ faire ; & tu feras descendre ses che-
 „ veux blancs au sépulchre par une mort
 „ violente”. *Ibidem versets 8 & 6.* Ce
 commandement fut pareillement exécuté
 d'une façon digne du fils d'un tel pere.

Si

Si nous voulons résumer la narration qui précède , nous verrons d'un coup d'œil tout ce qui en résulte. Le fils d'un Berger est élu Roi par un Prêtre mécontent de son Souverain légitime , qui veut faire de ce jeune homme l'instrument de sa vengeance contre un Prince qui avoit manqué de soumission pour lui. Pour cette fin le Lévite lui fait concevoir des vues ambitieuses en le sacrant secrètement : il est présenté à la Cour en qualité de joueur de harpe , & pour avoir tué un Géant d'un coup de pierre il a l'honneur de devenir le gendre du Roi. Une élévation si subite qui l'approche du trône ne fait qu'exciter de plus en plus des espérances déjà formées dans son esprit. Obligé de se retirer de la Cour il rassemble une troupe de Brigands , les rebuts de son pays , & devient le chef de cette compagnie de bandits : en cette qualité il vient à bout de séduire Jonathas son beau-frère , & de le détourner de la fidélité qu'il doit à son Roi & de l'attachement filial qu'il doit à son propre père : il fait alliance avec lui & lui promet que s'il obtient la couronne , lui Jonathas sera la seconde personne après lui. Il obtient un établissement dans le pays des Philistins , où au lieu de se livrer à quel-

qu'occupation honnête il ne subsiste que des rapines, des brigandages, des meurtres qu'il exerce contre toutes les nations voisines. Il offre ses services à l'armée des Philistins dans une guerre contre son propre pays & contre son beau-pere; il se trouve fort offensé de voir ses offres rejetées, & que l'on manque de confiance dans sa sincérité. Cependant il sçait se prévaloir de la mort de Saül & fait alors une tentative pour s'emparer de la souveraineté; il ne parvient d'abord à gagner que la Tribu de Juda, mais fortifié par cette usurpation il se voit en état de lutter contre le reste avec Isboseth fils de Saül. Ce Prince ayant mécontenté son Général Abner, celui-ci devenu traître, négocie avec David, s'engage à quitter son maître & promet de mettre l'usurpateur en possession de tout le royaume. La mort d'Abner rend ce projet inutile; mais Isboseth, assassiné par deux scélérats qui vouloient faire leur cour à l'usurpateur, met tout d'un coup David au comble de ses vœux.

Le voilà donc Roi d'Israël; en cette qualité il pille & massacre impunément les peuples ses voisins; il commet un adultère avec la femme d'un de ses Officiers les plus fideles tandis qu'il est à l'armée,

Voyant que cette femme porte les marques de son crime , pour empêcher que son infamie ne se découvre , il joint le meurtre le plus lâche à l'adultère ; après quoi il prend la veuve dans son ferrail , déjà très-bien garni. Il se rend ensuite à l'armée où après s'être rendu maître d'une ville appelée Rabbah , il traite ses habitans avec la cruauté la plus gratuite & la plus recherchée.

Son fils Absalon s'étant soulevé contre lui , il parvient à étouffer la révolte , il débauche le Général des rebelles & lui donne le commandement en chef de son armée , au préjudice de Joab qui lui avoit donné la victoire. Ensuite il fait mourir les restes infortunés de la maison de Saül ; sans s'arrêter au serment qu'il a fait d'épargner cette race , il immole à sa fureté sept fils de ce Prince malheureux ; il ne laisse vivre qu'un seul fils impotent , dont il n'avoit rien à redouter , & qui étant le fils de Jonathas lui fournit l'occasion de faire parade de sa reconnoissance.

Enfin quand ce monstre est au lit de la mort , où communément les hommes les plus méchans oublient leurs ressentimens & leurs animosités , ses derniers instans ne sont marqués que par de lâches assassins qu'il ordonne à Salomon son fils ; &

comme s'il eût encore manqué quelque chose pour combler la mesure de ses iniquités, il trouve le secret de couvrir toutes ses infamies du manteau de l'hypocrisie la plus consommée, il feint le plus grand respect pour la religion & la piété. En effet cette piété de David que l'on nous vante ne nous prouve rien, sinon que ce Prince superstitieux & dévoué à ses Prêtres, ainsi que beaucoup d'autres, a pu être très-dévoit, très-scrupuleux observateur des pratiques de sa religion, sans avoir pour cela la moindre étincelle de vertus.

Chrétiens! tels sont les traits sous lesquels l'histoire nous dépeint un Juif odieux que vous n'avez pas honte de regarder comme *un homme selon le cœur de Dieu!* Princes! tel est le Tyran redoutable que les Prêtres ont le front de vous proposer pour modele! Anglois! tel est le Roi à qui l'on ose comparer le bon Prince que vous avez perdu!

Quel outrage plus sanglant à la majesté Divine? quelle insulte à la mémoire d'un Souverain rempli de probité!

Le seul mérite que nous puissions découvrir dans David consiste à s'être intimement lié d'intérêts avec des Prêtres rebelles à l'autorité légitime, à leur être

servilement soumis, à profiter de leur influence sur un peuple imbecille & superstitieux pour exercer librement le despotisme & la tyrannie. Telle fut visiblement toute la science politique de cet indigne usurpateur, qui se servit de la religion pour couvrir & légitimer les crimes les plus atroces, la tyrannie la plus effrénée, la conduite la plus détestable. Dire aux Souverains d'imiter un pareil exemple, n'est-ce pas leur conseiller de se proposer pour modèles Tibere, Caligula, Néron? Prétendre qu'un homme de cette trempe fut agréable à son Dieu, fut *un homme selon son cœur*, c'est blasphémer, c'est rendre la Divinité complice des forfaits les plus contraires à ses perfections infinies.

C'est donc avec joye que l'auteur de ces Mémoires termine un récit qui n'est fait que pour révolter toute ame sensible à la vertu; ce sont des motifs honnêtes qui lui ont fait entreprendre ce travail; il finit donc la tâche qu'il s'étoit imposée avec la conscience d'avoir fait un ouvrage qui doit plaire à tous ceux qui auront des idées justes de la vertu, de la probité, du créateur qu'ils adorent. Quant à ceux qui ne font cas de la religion d'un homme que lorsqu'il montre une soumission absurde & déraisonnable, ou qui se

croient obligés par complaisance pour leurs Prêtres de se diffimuler les objections les plus fortes que l'on présente à leur esprit, ils ne manqueront pas d'être choqués de la publication de cet ouvrage; ils iront chercher des textes & des passages, ils imagineront des interprétations forcées, ils auront recours à des subtilités pour justifier le monstre qu'on leur a dit de respecter comme un Prince tout divin; mais tous leurs efforts ne viendront point à bout de laver un scélérat dont la Bible elle-même ne nous montre la vie que comme un long tissu de forfaits. Ce n'est point ici le lieu d'examiner si des livres inspirés peuvent être en contradiction avec eux-mêmes, je laisse cette question à discuter aux Théologiens; leurs disputes feront du moins gagner les imprimeurs, cependant qu'ils prennent garde à force d'expliquer de rendre douteux tout ce qu'ils nous disent.

Au reste c'est leur métier. Quant à nous, l'amour de la vérité doit l'emporter sur toutes les autres considérations qui sont faites pour lui céder; la vérité ne craint point d'être hardiment examinée, elle dédaigne les faux-fuyans & les subtilités; lorsqu'elle se montre elle a un éclat tout divin, elle est claire, elle est inva-

riable , elle est universelle. Ainsi tirer la vérité de l'obscurité , la dégager des enveloppes qui la déguisent, la faire briller aux yeux du genre humain, c'est la façon la plus raisonnable de rendre gloire à Dieu, & d'inspirer aux hommes la bienveillance , la vertu & l'amour de la Paix.

F I N.



S A Û L
E T
D A V I D.
T R A G É D I E

En cinq Actes.

D'après l'Anglais, intitulé, *The man after
God's own heart.* Imprimé chez Robert
Freeman, in Pater-Noster-Row
1760.

ACTEURS.

SAÛL.

DAVID.

SAMUEL.

AGAG.

BAZA.

ADONIAS.

NATHAN Prophète.

GAD Prophète.

SALOMON.

URIE.

MICHAËL.

ABIGAIL.

BETZABÉE.

ABIAR.

JOAB.

ABIÉZER.

EBIUD Ménager.

LAPYTHONISSE.

CAPITAINES.

PRÊTRES.

MESSAGER.

SOLDATS.

SAÛL ET DAVID.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

S A Û L, B A Z A.

B A Z A.

O grand Saül le plus puissant des Rois, vous qui regnez sur les trois lacs, dans l'espace de plus de cinq-cens stades, vous vainqueur du généreux Agag Roi d'Amalec, dont les capitaines étoient montés sur les plus puissans ânes, ainsi que les cinquante fils d'Amalec, vous qu'Adonaï fait triompher à la fois de Dagon & de Béalzebul, vous qui sans doute mettrez sous vos loix toute la terre, (comme on nous l'a promis tant de fois,) faut-il que vous vous abandonniez à votre douleur, dans de si nobles triomphes & de si grandes espérances?

S A Û L.

O mon cher Baza! heureux mille fois celui qui

A 2

4 S A Û L E T D A V I D ,

conduit en paix les troupeaux bélans de Benjamin , & qui presse les doux raisins de la vallée d'Engaddi ! Hélas ! Je cherchais les ânesses de mon Père, je trouvais un Royaume, & depuis ce jour je n'ai connu que le trouble & la douleur. Plût au ciel que j'eusse au contraire cherché un Royaume, & trouvé des ânesses ! J'aurais fait un meilleur marché.

B A Z A .

Est-ce le Prophète Samuel ? Est-ce votre gendre David, qui vous cause ces mortels chagrins ?

S A Û L .

L'un & l'autre. Samuel, tu le sçais, m'oignit malgré lui, il fit ce qu'il put pour empêcher le peuple de choisir un Prince, & dès que je fus élu, il devint le plus cruel de tous mes ennemis.

B A Z A .

Vous deviez bien vous y attendre ; il étoit prêtre & vous étiez guerrier ; il gouvernait avant vous, on hait toujours son Successeur.

S A Û L .

Eh ! pouvait-il espérer de gouverner plus longtems ? Il avoit associé à son pouvoir ses indignes enfans également corrompus & corrupteurs, qui vendoient publiquement la justice. Toute la nation se souleva contre ce gouvernement Sacerdotal, on tira un Roi au fort. Les dez sacrés annoncèrent la volonté du ciel, le peuple la ratifia, & Samuel frémit. Ce n'est pas assez de haïr en moi le Roi, il

hait encor le Prophète; car il sçait que j'ai comme lui le nom de Voyant, que j'ai prophétisé comme lui, & que ce nouveau Proverbe répandu dans Israël, *Saül est aussi au rang des Prophètes*, n'offense que trop ses oreilles superbes. (1) On le respecte encor pour mon malheur, il est prêtre, il est dangereux.

B A Z A.

N'est-ce pas lui qui souleve contre vous votre gendre David?

S A Û L.

Il n'est que trop vrai, & je tremble qu'il ne cabale pour donner ma couronne à ce rebelle.

B A Z A.

Votre Altesse Royale est trop bien affermie par ses victoires; Et le Roi Agag votre illustre prisonnier vous est ici un sûr garant de la fidélité de votre peuple, également enchanté de votre victoire, & de votre clémence. Le voici qu'on amène devant votre Altesse Royale.

S C E N E I I.

SAÛL, BAZA, AGAG, SOLDATS.

A G A G.

Doux & puissant vainqueur, modele des Princes, qui sçavez vaincre & pardonner; je me jette

(1) Premier Liv. des Rois Chap. 10.

A 3

6 S A Û L E T D A V I D,

à vos sacrés genoux, daignez ordonner vous-même ce que je dois donner pour ma rançon. Je serai désormais un voisin, un allié fidele, un vassal soumis. Je ne vois plus en vous qu'un bienfaiteur & un maître. Je vous dois la vie, je vous devrai encor la liberté; j'admurerai, j'aimerai en vous l'image du Dieu qui punit & qui pardonne.

S A Û L.

Illustre prince, que le malheur rend encor plus grand, je n'ai fait que mon devoir en sauvant vos jours. Les Rois doivent se respecter dans leurs semblables. Qui se venge après la victoire est indigne de vaincre. Je ne mets point votre personne à rançon, elle est d'un prix inestimable; soyez libre. Les tributs que vous payerez à Israël seront moins des marques de soumission que d'amitié. C'est ainsi que les Rois doivent traiter ensemble.

A G A G.

O vertus! Ô grandeur de courage! Que vous êtes puissant sur mon cœur! Je vivrai, je mourrai le sujet du grand Saül, & tous mes Etats sont à lui.





SCÈNE III.

Les personnages précédens. SAMUEL,
PRÊTRES.

S A Û L.

Samuel, quelles nouvelles nous apportez-vous ?
venez-vous de la part de Dieu, de celle du peu-
ple, ou de la votre ?

S A M U E L.

De la part de Dieu.

S A Û L.

Qu'ordonne-t-il ?

S A M U E L.

Il m'ordonne de vous dire qu'il s'est repenti de
vous avoir fait regner.

S A Û L.

Dieu se repentir ! Il n'y a que ceux qui font des
fautes qui se repentent. La sagesse éternelle ne
peut être imprudente. Dieu ne peut faire de
fautes.

S A M U E L.

Il peut se repentir d'avoir mis sur le trône ceux
qui en commettent.

S A Û L.

Et quel homme n'en commet pas ? parlez, de
quoi suis-je coupable ?

8 SAÛL ET DAVID,

SAMUEL.

Avoir pardonné à un Roi.

AGAG.

Comment ! la plus belle des vertus seroit regardée chez vous comme un crime !

SAMUEL (*à Agag.*)

Tais-toi, ne blasphème point. — Saül, ci-devant Roi des Juifs, Dieu ne vous avoit-il pas ordonné par ma bouche, d'égorger tous les Amalécites, sans épargner ni les femmes, ni les filles, ni les enfans mêmes à la mammelle ?

AGAG.

Ton Dieu t'avoit ordonné cela ? Tu t'es trompé, tu voulais dire ton Diable.

SAMUEL (*à ses Prêtres.*)

Préparez-vous à m'obéir, & vous Saül, avez vous obéi à Dieu ?

SAÛL.

Je n'ai pas crû qu'un tel ordre fût positif ; j'ai pensé que la bonté étoit le premier attribut de l'Être Suprême, qu'un cœur compatissant ne pouvoit lui déplaire.

SAMUEL.

Vous vous êtes trompé, homme infidèle, Dieu vous réproouve, votre Sceptre passera dans d'autres mains.

BAAZAN (*à Saül*)

Quelle insolence ! Seigneur, permettez-moi de punir ce Prêtre barbare.

SAÛL.

S A Û L.

Gardez-vous en bien; ne voyez-vous pas qu'il est suivi de tout le peuple, & que nous serions lapidés si je résistois, car en effet j'avais promis.

B A Z A.

Vous aviez promis une chose abominable.

S A Û L.

N'importe, les Juifs sont plus abominables encore, ils prendroient la défense de Samuel contre moi.

B A Z A (à part.)

Ah! malheureux Prince! tu n'as de courage qu'à la tête des armées!

S A Û L.

Eh bien donc, Prêtre, que faut-il que je fasse?

S A M U E L.

Je vais te montrer comment on obéit au Seigneur.

(aux Prêtres.)

Sacrés enfans de Lévi, déployez ici votre zèle, qu'on apporte une table, qu'on étende sur cette table ce Roi dont le prépuce est un crime devant le Seigneur.

(Les Prêtres étendent & lient Agag sur la table.)

A G A G.

Que voulez-vous de moi, impitoyables monstres?

S A Û L.

Auguste Samuel, au nom du Seigneur!...

S A M U E L.

Ne l'invoquez pas, vous en êtes indigne; De-

B

10 S A Û L E T D A V I D ,

meurez ici , il vous l'ordonne , foyez témoin du sacrifice qui peut-être expiera votre crime.

A G A G (à Samuel.)

Ainsi donc vous m'allez donner la mort ? Ô mort , que vous êtes amère !

S A M U E L .

Oui , tu es gras , & ton holocauste en fera plus agréable au Seigneur.

A G A G .

Hélas ! Saül , que je te plains d'être soumis à de tels monstres !

S A M U E L (à Agag.)

Ecoute , tu vas mourir ; veux-tu être Juif ? veux-tu te faire circoncire ?

A G A G .

Et si j'étais assez faible pour être de ta religion , me donnerais-tu la vie ?

S A M U E L .

Non , mais tu aurais la satisfaction de mourir Juif , & c'est bien assez.

A G A G .

Frappez donc , bourreaux.

S A M U E L (aux Prêtres.)

Donnez-moi cette hache , au nom du Seigneur ! & tandis que je couperai un bras , coupez une jambe , & ainsi de suite , morceaux par morceaux (2).

(2) Premier Liv. des Rois Chap. 25. le texte de la Piece Anglaïse porte , *hew , him into pieces before the lord.*

T R A G É D I E. II.

(*Ils frappent tous ensemble*)

A G A G.

O mort! Ô tourmens! Ô barbares!

S A U L.

Faut-il que je sois témoin d'une abomination si horrible?

B A Z A.

Dieu vous punira de l'avoir soufferte.

S A M U E L (*aux Prêtres.*)

Emportez ce corps & cette table; qu'on brûle les restes de cet infidèle, & que ses chairs servent à nourrir nos Serviteurs. Et vous, Prince, apprenez à jamais qu'obéissance vaut mieux que sacrifice.

S A U L (*se jettant dans un fauteuil.*)

Je me meurs, je ne pourrai survivre à tant d'horreur & à tant de honte.

S C E N E I V.

Les Personnages précédens, UN MESSAGER.

LE MESSAGER.

Seigneur, pensez à votre sûreté. David approche en armes, il est suivi de cinq cens brigands qu'il a ramassés, vous n'avez ici qu'une faible garde.

B A Z A.

Eh bien, Seigneur, vous le voyez, David &

B 2

12 S A Û L E T D A V I D,

Samuel étoient d'intelligence. Vous êtes trahi de tous côtés. Mais je vous serai fidele jusqu'à la mort, quel parti prenez-vous?

S A Û L.

Celui de combattre & de mourir.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

S C E N E I.

D A V I D, M I C H Ó L.

M I C H Ó L.

Impitoyable époux, prétends-tu attenter à la vie de mon pere, de ton bienfaiteur? De celui qui t'ayant pris d'abord pour son joueur de harpe (3) te fit bientôt après son écuyer, & qui enfin t'a mis dans mes bras?

D A V I D.

Il est vrai, ma chere Michol, que je lui dois le bonheur de posséder vos charmes; il m'en a coûté

(3) L'Anglais dit *harper*.

assez cher, il me fallut apporter à votre pere deux cens prépuces de Philistins pour présent de nocces (4). Deux cens prépuces ne se trouvent pas si aisément. Je fus obligé de tuer deux cens hommes pour venir à bout de cette entreprise, & je n'avais pas la machoire d'âne de Samson. Mais eût-il fallu combattre toutes les forces de Babylone & de l'Égypte, je l'aurais fait pour vous mériter. Je vous adorais & je vous adore.

M I C H O L.

Et pour preuve de ton amour, tu en veux aux jours de mon pere!

D A V I D.

Dieu m'en préserve! je ne veux que lui succéder. Vous scavez que j'ai respecté sa vie, & que lorsque je le rencontrai dans une caverne, je ne lui coupai que le bout de son manteau. La vie du pere de ma chere Michol me fera toujours précieuse.

M I C H O L.

Pourquoi donc te joindre à ses ennemis? pourquoi te fouiller du crime horrible de rebellion, & te rendre par là même si indigne du trône où tu aspires? Pourquoi d'un côté te joindre à Samuel(notre ennemi domestique, & de l'autre côté au Roi de Geth Achis, notre ennemi déclaré?

(4) Premier des Rois Chap. 18.

Ma noble épouse, ne me condamnez pas sans m'entendre. Vous sçavez qu'un jour dans le village de Betléem Samuel répandit de l'huile sur ma tête, ainsi je suis Roi, & vous êtes la femme d'un Roi (5). Si je me suis joint aux ennemis de la nation, si j'ai fait du mal à mes concitoyens, j'en ai fait davantage à ces ennemis mêmes. Il est vrai que j'ai engagé ma foi au Roi de Geth, le généreux Achis (6). J'ai rassemblé cinq cens malfaiçteurs, perdus de dettes & de débauches, mais tous bons Soldats; Achis nous a reçus, nous a comblés de bienfaits, il m'a traité comme son fils, il a eu en moi une entière confiance, mais je n'ai jamais oublié que je suis Juif, & ayant des commissions du Roi Achis pour aller ravager vos terres, j'ai très-souvent ravagé les siennes. J'allais dans ses villages les plus éloignés, je tuais tout sans miséricorde, je ne pardonnais ni au sexe ni à l'âge, afin d'être pur devant le Seigneur, & afin qu'il ne se trouvât personne qui pût me déceler auprès du Roi Achis. (7) Je lui amenais les bœufs, les ânes, les moutons, les chèvres des innocens agriculteurs que j'avais égorgés, & je lui disais par un salutaire mensonge, que c'étoient les bœufs, les ânes, les moutons & les chèvres des Juifs. Quand je trou-

(5) Premier des Rois Chap. 16.

(6) Premier des Rois Chap. 22.

(7) Premier des Rois Chap. 27.

vais quelque résistance, je faisois scier en deux par le milieu du corps ces insolens rebelles, ou je les écrasais sous les dents de leurs herbes, ou je les faisois rôtir dans des fours à brique (8). Voyez si c'est aimer sa patrie, si c'est être bon Israélite?

M I C H O L.

Ainsi, cruel, tu as donc également répandu le sang de tes freres & de tes alliés, tu as trahi également tes deux bienfaiteurs! rien ne t'est sacré, tu trahiras ainsi ta chere Michol, qui brûle pour toi d'un si malheureux amour.

D A V I D.

Non, je jure par la verge d'Aaron, par la racine de Jessé, que je vous ferai toujours fidele.

S C E N E I I.

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL.

ABIGAÏL (*en embrassant David.*)

Mon cher, mon tendre époux, maître de mon cœur & de ma vie, venez, sortez avec moi de ces lieux dangereux, Saül arme contre vous & Achis vous attend.

M I C H O L.

Qu'entends-je! son époux! quoi! monstre de

(8) 2d. des Rois Chap. 12. L'Auteur Anglais confond ici les Ammonites avec les habitans de Geth.

16 S A Û L E T D A V I D ,

perfidie, vous me jurez un amour éternel, & vous avez pris une autre femme? Quelle est donc cette insolente rivale?

D A V I D.

Je suis confondu.

A B I G A Ï L.

Auguste & aimable fille d'un grand Roi, ne vous mettez pas en colere contre votre Servante! Un héros tel que David a besoin de plusieurs femmes; Et moi je suis une jeune veuve qui ai besoin d'un mari. Vous êtes obligée d'être toujours auprès du Roi votre pere, il faut que David ait une compagne dans ses voyages & dans ses travaux. Ne m'enviez pas cet honneur; je vous serai toujours soumise.

M I C H O L.

Elle est civile & accorte, du moins; elle n'est pas comme ces concubines impertinentes qui vont toujours bravant la maîtresse de la maison. Monstre, où as-tu fait cette acquisition?

D A V I D.

Puisqu'il faut vous dire la vérité, ma chere Michol, j'étais à la tête de mes brigands, & usant du droit de la guerre, j'ordonnai à Nabal, mari d'Abigaïl, de m'apporter tout ce qu'il avoit (9). Nabal étant un brutal qui ne scavoit pas les usages du monde, me refusa insolemment. Abigaïl est

(9) Premier Liv. des Rois Chap. 25.

née douce, honnête & tendre, elle vola tout ce qu'elle put à son mari pour me l'apporter : au bout de huit jours le brutal mourut.... (10)

M I C H O L.

Je m'en doutais bien.

D A V I D.

Et j'épousai la veuve.

M I C H O L.

Ainsi Abigaïl est mon égale. ça, dis-moi en conscience, brigand trop cher, combien as-tu de femmes?

D A V I D.

Je n'en ai que dix-huit en vous comptant, ce n'est pas trop pour un brave homme.

M I C H O L.

Dix-huit femmes ! scélérat ! & que fais-tu de tout cela ?

D A V I D.

Je leur donne ce que je peux de tout ce que j'ai pillé.

M I C H O L.

Les voilà bien entretenues ! Tu es comme les oiseaux de proie, qui apportent à leurs femelles des colombes à dévorer (11). Encor n'ont-ils qu'une compagne, & il en faut dix-huit au fils de Jéffé.

(10) Il y a dans l'Anglais *my Nabal a blunt rich farmer.*

(11) Dans l'Anglais *Like kiss.*

B 5

18 S A Û L E T D A V I D ,

D A V I D.

Vous ne vous appercevrez jamais, ma chere Michol, que vous ayez des compagnes.

M I C H O L.

Va, tu me promets plus que tu ne peux tenir; Ecoute, puisque tu en as dix-huit, je te pardonne; si je n'avois qu'une rivale je serais plus difficile. Cependant tu me le payeras.

A B I G A Ï L.

Auguste Reine, si toutes les autres pensent comme moi, vous aurez dix-sept esclaves de plus auprès de vous.

S C E N E I I I.

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL, ABIAR.

A B I A R.

Mon maître, que faites-vous ici entre deux femmes? Saül avance de l'occident, Achis de l'orient. De quel côté voulez-vous marcher?

D A V I D.

Du côté d'Achis, sans balancer.

M I C H O L.

Quoi! malheureux! contre ton Roi, contre mon Pere?

D A V I D.

Il le faut bien. Il y a plus à gagner avec Achis,

qu'avec Saül. Consolez-vous, Michol ; Adieu, Abigaïl.

A B I G A Ï L.

Non , je ne te quitte pas.

D A V I D.

Restez, vous dis-je, ceci n'est pas une affaire de femme, chaque chose a son tems. Je vais combattre, priez Dieu pour moi.

S C E N E I V.

MICHOL, ABIGAÏL.

A B I G A Ï L.

Protégez-moi, noble fille de Saül ; je crois une telle action digne de votre grand cœur. David a encor épousé une nouvelle femme ce matin. Réunissons-nous toutes deux contre nos rivales.

M I C H O L.

Quoi ! ce matin même ! l'impudent ! & comment se nomme-t-elle ?

A B I G A Ï L.

A K I N O A M. C'est une des plus dévergondées Coquines qui soient dans toute la race de Jacob.

M I C H O L.

C'est une vilaine race que cette race de Jacob, je suis fâchée d'en être. Mais par Dieu ! puisque mon mari nous traite si indignement , je le trai-

20 S A Û L E T D A V I D ,

terai de même, je vais de ce pas en épouser un autre.

A B I G A Ï L.

Allez, allez, Madame, je vous promets bien d'en faire autant, dès que je ferai mécontente de lui.

S C E N E V.

M I C H O L , A B I G A I L , *le Messager* E B I U D .

E B I U D .

A h ! Princesse, votre Jonathas, sçavez-vous?...

M I C H O L .

Quoi donc, mon Frere Jonathas?...

E B I U D .

Est condamné à mort, dévoué au Seigneur, à l'anathème.

A B I G A Ï L .

Jonathas qui aimait tant notre mari?

M I C H O L .

Il n'est plus! On lui a arraché la vie?

E B I U D .

Non, Madame, il est en parfaite santé. Le Roi votre pere en marchant au point du jour contre Achis, a rencontré un petit corps de Philistins, & comme nous étions dix contre un, nous avons donné dessus avec courage. Saül pour augmenter

les forces du Soldat qui étoit à jeun , a ordonné que personne ne mangeât de la journée , & a juré qu'il immolerait au Seigneur le premier qui déjeuneroit. Jonathas qui ignoroit cet ordre prudent , a trouvé un rayon de miel , & en a avalé la largeur de mon pouce. Saül , comme de raison , l'a condamné à mourir (12), il sçavoit ce qu'il en coute de manquer à sa parole. L'aventure d'Agag l'esfrayoit, il craignoit Samuel; Enfin Jonathas alloit être offert en victime; toute l'armée s'est soulevée contre ce parricide , Jonathas est sauvé, l'armée s'est mise à manger & à boire; & au lieu de perdre Jonathas , nous avons été défaits de Samuel, il est mort d'apoplexie.

M I C H O L.

Tant mieux, c'étoit un vilain homme (13).

A B I G A Ï L.

Dieu soit béni!

E B I U D.

Le Roi Saül vient , suivi de tous les siens , je crois qu'il va tenir conseil dans cette cheneviere, pour sçavoir comment il s'y prendra pour attaquer Achis & les Philistins.

(12) Premier des Rois Chap. 14.

(13) Le texte porte *a fait dog.*





S C E N E V I.

MICHOL, ABIGAÏL, SAÛL, BAZA, Capitaines.

M I C H O L.

Mon Pere, me faudra-t-il trembler tous les jours pour votre vie, pour celle de mes Freres, & effuyer les infidélités de mon mari?

S A Û L.

Votre Frere & votre mari sont des rebelles; comment! manger du miel un jour de bataille! il est bien heureux que l'armée ait pris son parti; mais votre mari est cent fois plus méchant que lui. Je jure que je le traiterai comme Samuel a traité Agag.

A B I G A Ï L (*à Michol.*)

Ah! Madame, comme il roule les yeux! comme il grince les dents! fuyons au plus vite, votre pere est fou, ou je me trompe.

M I C H O L.

Il est quelquefois possédé du Diable (14).

S A Û L.

Ma fille, qui est cette drolesse-là.

(14) Premier des Rois Chap. 16.

M I C H O L.

C'est une des femmes de votre gendre David, que vous avez autrefois tant aimé.

S A Û L.

Elle est assez jolie; je la prendrai pour moi au sortir de la bataille.

A B I G A Ï L.

Ah! le méchant homme! On voit bien qu'il est réprouvé.

M I C H O L.

Mon Pere, je vois que votre mal vous prend; si David était ici, il vous jouerait de la harpe, car vous sçavez que la harpe est un spécifique contre les vapeurs hypocondriaques.

S A Û L.

Taisez-vous, vous êtes une sotte; je sçais mieux que vous ce que j'ai à faire.

A B I G A Ï L.

Ah! Madame, comme il est méchant! il est plus fou que jamais; retirons-nous au plus vite.

M I C H O L.

C'est cette malheureuse boucherie d'Agag qui lui a donné des vapeurs, dérobons-nous à sa furie.





S C E N E V I I .

S A Û L , B A Z A .

S A Û L .

Mes capitaines , allez m'attendre. Baza, demeurez , vous me voyez dans un mortel embarras ; j'ai mes vapeurs , il faut aller combattre , nous avons de puissans ennemis , ils sont derriere la montagne de Gelboë. Je voudrais bien sçavoir quelle fera l'issue de la bataille.

B A Z A .

Eh Seigneur ! il n'y a rien de plus aisé ; n'êtes-vous pas Prophète tout comme un autre ? n'avez-vous pas même des vapeurs qui sont un véritable avant-coureur de Prophétie ?

S A Û L .

Il est vrai ; mais depuis quelque temps le Seigneur ne me répond plus. Je ne sçais ce que j'ai. As-tu fait venir la Pythonisse d'Endor ?

B A Z A .

Oui , mon maître ; mais croyez-vous que le Seigneur lui répondra plutôt qu'à vous ?

S A Û L .

Oui sans doute , car elle a un esprit de Python.

B A -

B A Z A.

Un esprit de Python ! mon maître, quelle espèce est-ce-là ?

S A Ü L.

Ma foi, je n'en sçais rien ; mais on dit que c'est une femme fort habile. J'aurois envie de consulter l'ombre de Samuel.

B A Z A.

Vous feriez bien mieux de vous mettre à la tête de vos troupes ; comment consulte-t-on une ombre ?

S A Ü L.

La Pythonisse les fait sortir de la terre, & on voit à leur mine si l'on fera heureux, ou malheureux.

B A Z A.

Il a perdu l'esprit. — Seigneur, au nom de Dieu, ne vous amusez point à toutes ces sottises, & allons mettre vos troupes en bataille.

S A Ü L.

Reste ici ; il faut absolument que nous voyons une ombre. Voilà la Pythonisse qui arrive. Garde-toi de me faire reconnaître, elle me prend pour un capitaine de mon armée.



S C E N E V I I I .

SAÛL , BAZA , *la* PYTHONISSE
arrivant un balay entre les jambes.

La P Y T H O N I S S E .

Quel mortel veut arracher les secrets du destin à l'abîme qui les couvre ? qui de vous deux s'adresse à moi pour connaître l'avenir.

B A Z A en montrant S A Û L .

C'est mon capitaine. Ne devrais-tu pas le savoir puisque tu es forcier ?

La P Y T H O N I S S E (*à Saül.*)

C'est donc pour vous que je forcerai la nature à interrompre le cours de ses loix éternelles ? Combien me donnerez-vous ?

S A Û L .

Un écu , & te voilà payée d'avance , vieille forcier (15).

La P Y T H O N I S S E .

Vous en aurez pour votre argent. Les magiciens de Pharaon n'étaient auprès de moi que des ignorans. Ils se bornaient à changer en sang les eaux du Nil , je vais en faire davantage. Premièrement je commande au soleil de paraître.

(15) Old witch.

B A Z A.

En plein midi, quel miracle!

La P Y T H O N I S S E.

Je vois quelque chose sur la terre (16).

S A Û L.

N'est-ce pas une ombre?

La P Y T H O N I S S E.

Oui, une ombre.

S A Û L.

Comment est elle-faite?

La P Y T H O N I S S E.

Comme une ombre.

S A Û L.

N'a-t-elle pas une grande barbe & un grand manteau?

La P Y T H O N I S S E.

Oui, un grand manteau, & une grande barbe.

S A Û L.

Une barbe blanche?

La P Y T H O N I S S E.

Blanche comme de la neige.

S A Û L.

Justement ; c'est l'ombre de Samuel, elle doit avoir l'air bien méchant.

La P Y T H O N I S S E.

Oh ! on ne change jamais de caractère ; elle vous fait des yeux horribles.

(16) Premier des Rois Chap. 28.

28 S A Û L E T D A V I D ,

S A Û L.

Ah ! je suis perdu.

B A Z A.

Eh ! Seigneur , pouvez-vous vous amuser à ces fadaïses ? n'entendez - vous pas le son des trompettes ? les Philistins approchent.

S A Û L.

Allons donc , mais le cœur ne me dit rien de bon.

La P Y T H O N I S S E.

Au moins j'ai son argent , mais voilà un fot capitaine.

Fin du Second Acte.

ACTE TROISIEME.

S C E N E I.

D A V I D & ses Capitaines.

D A V I D.

Saül a donc été tué , mes amis ! son fils Jonathas aussi ! & je suis Roi d'une petite partie du pays très-légitimement.

J O A B.

Oui, Mylord, & votre Altesse Royale a très-bien fait de faire pendre celui qui vous a apporté la nouvelle de la mort de Saül, car il n'est jamais permis de dire qu'un Roi est mort (17). Cet acte de justice vous conciliera tous les esprits, il fera voir qu'au fond vous aimiez votre beau-pere, & que vous êtes un bon homme.

D A V I D.

Oui, mais Saül laisse des enfans. Isbozeth son fils regne déjà sur plusieurs tribus, comment faire?

J O A B.

Ne vous mettez pas en peine. Je connais deux coquins qui doivent assassiner Isbozeth, s'ils ne l'ont déjà fait; vous les ferez pendre tous deux, & vous regnerez sur Juda & sur Israël.

D A V I D.

Fort bien, dites-moi un peu, vous autres, Saül a-t-il laissé beaucoup d'argent? Serai-je bien riche?

A B I É Z E R.

Hélas! nous n'avons pas le sou. Vous sçavez qu'il y a deux ans quand Saül fut élu Roi, nous n'avions pas de quoi acheter des armes, il n'y avait que deux fabres dans tout l'Etat, encor étaient-ils tout rouillés. Les Philistins, dont nous avons presque toujours été esclaves, ne nous laissaient pas dans nos chaumières, seulement un mor-

(17) 2d. des Rois Chap. 1.

C 3

ceau de fer pour racommoder nos charrues ; aussi nos charrues nous sont fort inutiles , dans un maudit pays pierreux , hérissé de montagnes pelées , où il n'y a que quelques oliviers , avec un peu de raisins (18). Nous n'avions pris au Roi Agag que des bœufs , des chèvres & des moutons , parce que c'était-là tout ce qu'il avait. Je ne crois pas que nous puissions trouver dix écus dans toute la Judée. Il y a quelques usuriers qui rognent des espèces à Tyr & à Damas ; mais ils se feraient empaler plutôt que de vous prêter un denier.

D A V I D .

S'est-on emparé du petit village de Salem , & de son château ?

J O A B .

Oui , Mylord.

A B I É Z E R .

J'en suis fâché , cette violence peut décrier notre nouveau gouvernement. Salem appartient de tout temps aux Jébuséens avec qui nous ne sommes point en guerre : c'est un lieu saint ; car Melchisédec étoit autrefois Roi de ce village.

D A V I D .

Il n'y a point de Melchisédec qui tienne. J'en ferai une bonne forteresse ; je l'appellerai Héruschalaim ; ce sera le lieu de ma résidence , nos enfans

(18) Premier Liv. des Rois Chap. 13.

feront multipliés comme le fable de la mer ; & nous regnerons sur le monde entier.

J O A B.

Eh ! Seigneur, vous n'y pensez pas, cet endroit est une espece de désert, où il n'y a que des cailloux à deux lieues à la ronde : on y manque d'eau, il n'y a qu'un petit malheureux torrent de Cédron qui est à sec six mois de l'année : que n'allons-nous plutôt sur les grands chemins vers Tyr, vers Damas, vers Babylone ? il y aurait-là de beaux coups à faire.

D A V I D.

Oui, mais tous les peuples de ces pays-là sont puissans, nous risquerions de nous faire pendre. Enfin le Seigneur m'a donné Héruschalaim, j'y demeurerai, & j'y louerai le Seigneur.

U N M E S S A G E R.

Mylord, deux de vos Serviteurs viennent d'affiner Isbozeth qui avait l'insolence de vouloir succéder à son pere, & de vous disputer le trône ; on l'a jetté par les fenêtres, il nage dans son sang. Les tribus qui lui obéissaient ont fait serment de vous obéir ; & l'on vous amene sa Sœur Michol votre femme qui vous avait abandonné & qui venait de se marier à Phaltiel fils de Laïs.

D A V I D.

On aurait mieux fait de la laisser avec lui (19) ;

(19) 2d. des Rois Chap. 4.

C 4

32 S A Û L E T D A V I D,

que veut-on que je fasse de cette begueule-là? Allez, mon cher Joab, qu'on l'enferme, allez, mes amis, allez saisir tout ce que possédait Isbozeth, apportez-le-moi, nous partagerons. Vous, Joab, ne manquez pas de faire pendre ceux qui m'ont délivré d'Isbozeth, & qui m'ont rendu le plus signalé service. Marchez tous devant le Seigneur avec confiance. J'ai ici quelques petites affaires un peu pressées, je vous rejoindrai dans peu de temps, pour rendre tous ensemble des actions de grâces au Dieu des armées, qui a donné la force à mon bras, & qui a mis sous mes pieds le basilic & le dragon.

Tous les Capitaines ensemble.

(20) Housah, housah, longue vie à David notre bon Roi, l'oint du Seigneur, le père de son peuple.

D A V I D (*à un des siens.*)

Vous, faites entrer Betzabée.

S C E N E I I.

DAVID, BETZABÉE.

D A V I D.

Ma chère Betzabée, je ne veux plus aimer que vous, vos dents sont comme un mouton qui fort

(20) C'est le cri de joye de la populace Anglaise : les Hébreux crioient *alleh lub yah*, & par contraction *y ah*.

du lavoir, votre gorge est comme une grappe de raisin, votre nez est comme la tour du mont Liban, le royaume que le Seigneur m'a donné ne vaut pas un de vos embrassemens; Michol, Abigaïl, & toutes mes autres femmes sont dignes, tout au plus, d'être vos Servantes.

B E T Z A B É E.

Hélas! Mylord, vous en disiez ce matin autant à la jeune Abigaïl.

D A V I D.

Il est vrai; elle peut me plaire quelques momens; mais vous êtes ma maîtresse de toutes les heures; je vous donnerai des robes, des vaches, des chèvres, des moutons, car pour de l'argent je n'en ai point encor; mais vous en aurez quand j'en aurai volé dans mes courses sur les grands chemins, soit vers le pays des Phéniciens, soit vers Damas, soit vers Tyr. Qu'avez-vous, ma chère Betzabée? vous pleurez!

B E T Z A B É E.

Hélas! oui, Mylord.

D A V I D.

Quelqu'une de mes femmes ou de mes concubines a-t-elle osé vous maltraiter?

B E T Z A B É E.

Non.

D A V I D.

Etes-vous fâchée de n'avoir pas les pendans d'oreille d'Abigaïl?

C 5

B E T Z A B É E .

Non.

D A V I D .

Avéz-vous des vapeurs ?

B E T Z A B É E .

Non.

D A V I D .

Quel est donc votre chagrin ?

B E T Z A B É E .

Mylord , je suis grosse , mon mari Urie n'a pas couché avec moi depuis un mois , & s'il s'apperçoit de ma grossesse , je crains d'être battue.

D A V I D .

Et que ne l'avez-vous fait coucher avec vous ?

B E T Z A B É E .

Hélas ! j'ai fait ce que j'y ai pû , mais il dit qu'il veut rester toujours auprès de votre personne. Vous sçavez qu'il vous est tendrement attaché ; c'est un des meilleurs Officiers de votre Armée ; il veille auprès de vous quand les autres dorment ; il se met au devant de vous quand les autres lâchent le pié ; s'il fait quelque bon butin , il vous l'apporte ; enfin il vous préfère à moi.

D A V I D .

Voilà une insupportable chenille , rien n'est si odieux que ces gens empressés , qui veulent toujours rendre service sans en être priés ; allez , allez , je vous déferai bientôt de cet importun. Qu'on me donne une table & des tablettes pour écrire.

B E T Z A B É E.

Mylord, pour des tables vous sçavez qu'il n'y en a point ici; mais voici mes tablettes avec un poinçon; vous pouvez écrire sur mon genou.

D A V I D.

Allons, écrivons. „ Notre amé Joab, appui
„ de ma couronne, & comme moi Serviteur de
„ Dieu, notre féal Urie vous rendra cette missi-
„ ve (21); marchez avec lui sitôt cette présente
„ reçue contre le corps des Philistins, qui est au
„ bout de la vallée d'Hébron. Placez le féal Urie
„ au premier rang; abandonnez-le dès qu'on aura
„ tiré la première flèche; de façon qu'il soit tué
„ par les ennemis; & s'il n'est pas frappé par de-
„ vant, ayez soin de le faire assassiner par derrie-
„ re. Le tout pour le bien de l'Etat. Ainsi Dieu
„ vous soit en aide.

Votre bon Roi David.

B E T Z A B É E.

Eh, bon Dieu! vous voulez faire tuer mon pauvre mari?

D A V I D.

Ma chere enfant, ce sont de ces petites sévérités auxquelles on est quelquefois obligé de se prêter; c'est un petit mal pour un grand bien, uniquement dans l'intention d'éviter le scandale.

(21) Second Liv. des Rois Chap. II.

36 S A Û L E T D A V I D,

B E T Z A B É E.

Hélas! votre Servante n'a rien à répliquer, soit fait selon votre parole.

D A V I D.

Qu'on m'appelle le bon homme Urie.

B E T Z A B É E.

Hélas! que voulez-vous lui dire? pourrai-je soutenir sa présence?

D A V I D.

Ne vous troublez pas, ma bonne.

(U R I E entre.)

Tenez, mon cher Urie, portez cette Lettre à mon Capitaine Joab, & méritez toujours les bonnes grâces de l'Oint du Seigneur.

U R I E.

J'obéis avec joie à ses commandemens. Mes piés, mon bras, ma vie sont à son service; je voudrais mourir pour lui prouver mon zèle.

D A V I D (*en l'embrassant*)

Vous ferez exaucé, mon cher Urie.

U R I E.

Adieu, ma chère Betzabée; soyez toujours aussi attachée que moi à notre maître.

B E T Z A B É E.

C'est ce que je fais, mon bon mari.

D A V I D (*à Betzabée.*)

Demeurez ici, ma bien-aimée, je suis obligé d'aller donner des ordres à-peu-près semblables

pour le bien du Royaume, je reviens à vous dans un moment.

BETZABÉE.

Non, mon cher amant, je ne vous quitte pas.

DAVID.

Ah! je veux bien que les femmes soient maîtresses au lit; mais partout ailleurs je veux qu'elles obéissent.

Fin du Troisième Acte.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

BETZABÉE, ABIGAÏL.

ABIGAÏL.

Betzabée, Betzabée! c'est donc ainsi que vous m'enlevez le cœur de Monseigneur!

BETZABÉE.

Vous voyez que je ne vous enleve rien, puis qu'il me quitte, & que je ne peux l'arrêter.

ABIGAÏL.

Vous ne l'arrêtez que trop, perfide, dans les fi-

38 S A Û L E T D A V I D ,

lets de votre méchanceté. Tout Ifraël dit que vous êtes grosse de lui.

B E T Z A B É E .

Eh bien ! quand cela serait, Madame, est-ce à vous de me le reprocher ? n'en avez-vous pas fait autant ?

A B I G A Ï L .

Cela est bien différent, Madame, j'ai l'honneur d'être son épouse.

B E T Z A B É E .

Voilà un plaissant mariage ! on sçait que vous avez empoisonné Nabal votre mari pour épouser David, qui n'était alors que Capitaine.

A B I G A Ï L .

Point de reproches, Madame, s'il vous plaît ; vous en feriez bien autant du bon homme Urie pour être Reine ; mais sçachez que je vais tout lui découvrir.

B E T Z A B É E .

Je vous en défie.

A B I G A Ï L .

C'est à dire que la chose est déjà faite ?

B E T Z A B É E .

Quoi qu'il en soit, je ferai votre Reine, & je vous apprendrai à me respecter.

A B I G A Ï L .

Moi, vous respecter, Madame ?

B E T Z A B É E .

Oui, Madame.

A B I G A Ï L.

Ah! Madame, la Judée produira du froment au lieu de seigle, & on aura des chevaux au lieu d'ânes pour monture, avant que je sois réduite à cette ignominie. Il appartient bien à une femme comme vous de faire l'impertinente avec moi!

B E T Z A B É E.

Si je m'en croyais; une paire de soufflets....]

A B I G A Ï L.

Ne vous en avisez pas, Madame, j'ai le bras bon, & je vous rosserais d'une manière,...

S C E N E I I.

DAVID, BETZABÉE, ABIGAÏL.

D A V I D.

Paix là donc, paix là, êtes-vous folles vous autres? il est bien question de vous quereller quand l'horreur des horreurs est sur ma maison.

B E T Z A B É E.

Quoi donc, mon cher amant? Qu'est-il arrivé?

A B I G A Ï L.

Mon cher mari, y a-t-il quelque nouveau malheur?

D A V I D.

Voilà-t-il pas que mon fils Ammon que vous con-

naïflez (22) , s'est avisé de violer sa Sœur Thamar, & l'a ensuite chassée de sa chambre à grands coups de pié dans le cu.

A B I G A Ï L.

Quoi donc ! n'est-ce que cela ? Je croyais à votre air effaré qu'on vous avait volé votre argent.

D A V I D.

Ce n'est pas tout. Mon autre fils Abfalon , quand il a vû cette tracasserie , s'est mis à tuer mon fils Ammon ; je me suis fâché contre mon fils Abfalon ; il s'est révolté contre moi , m'a chassé de ma ville de Hérufchalaim , & me voilà sur le pavé.

B E T Z A B É E.

Oh ! ce sont des choses sérieuses cela.

A B I G A Ï L.

La vilaine famille que la famille de David ! Tu n'as donc plus rien ; brigand ! ton fils est oint à ta place !

D A V I D.

Hélas ! oui ; & pour preuve qu'il est oint (23) , il a couché sur la terrasse du fort avec toutes mes femmes l'une après l'autre.

A B I G A Ï L.

O ciel ! que n'étais-je là ! J'aurais bien mieux aimé

(22) Second Liv. des Rois Chap. 13.

(23) Second Liv. des Rois Chap. 16.

aimé coucher avec ton fils Absalon qu'avec toi, vilain voleur que j'abandonne à jamais (24); il a des cheveux qui lui vont jusqu'à la ceinture, & dont il vend des rognures pour deux cens écus par an, au moins. Il est jeune, il est aimable, & tu n'es qu'un barbare débauché qui te moques de Dieu, des hommes & des femmes; va, je renonce désormais à toi, & je me donne à ton fils Absalon, ou au premier Philistin que je rencontrerai.

(à Betzabée, en lui faisant la révérence.)

Adieu, Madame.

(elle sort.)

B E T Z A B É E.

Votre Servante, Madame.

S C E N E I I I.

DAVID, BETZABÉE.

D A V I D.

Voilà donc cette Abigaïl que j'avais crû si douce. Ah! qui compte sur une femme compte sur le vent. Et vous, ma chere Betzabée; m'abandonnez-vous aussi?

B E T Z A B É E.

Hélas! c'est ainsi que finissent tous les mariages de cette espece; que voulez-vous que je devienne, si votre fils Absalon regne, & si Urie mon mari

(24) Second Liv. des Rois Chap. 14.

D

42 S A Û L E T D A V I D ,

ſçait que vous avez voulu l'aſſaſſiner ? vous voilà perdu & moi auſſi.

D A V I D .

Ne craignez rien , Urie eſt dépêché ; mon ami Joab eſt expédiſif.

B E T Z A B É E .

Quoi ! mon pauvre mari eſt donc aſſaſſiné !

D A V I D .

Oui , ma chere bonne.

B E T Z A B É E .

Hi , hi , hi , ah , oh , hi , hi , oh , ah .

D A V I D .

Quoi ! vous pleurez le bon homme ?

B E T Z A B É E .

Je ne peux m'en empêcher.

D A V I D .

La ſotte choſe que les femmes ! Elles ſouhaitent la mort de leur mari , elles la demandent , & quand elles l'ont obtenue , elles ſe mettent à pleurer.

B E T Z A B É E .

Pardonnez cette petite cérémonie.

S C E N E I V .

DAVID, BETZABÉE, JOAB.

D A V I D .

Eh bien , Joab , en quel état ſont les choſes ? qu'eſt devenu ce coquin d'Abſalon ?

JOAB.

Par Sabaoth, je T'ai envoyé avec Urie; je l'ai trouvé qui pendait à un arbre par les cheveux, & j'e l'ai bravement percé de trois dards.

DAVID.

Ah ! Absalon, mon fils Absalon ! hi, hi, oh, oh, hi, hi.

BETZABÉE.

Voila-t-il pas que vous pleurez votre fils comme j'ai pleuré mon mari ? Chacun a sa faiblesse.

DAVID.

On ne peut dompter tout-à-fait la nature, quelque Juif qu'on soit. Mais cela passe; & le train des affaires emporte bien vite ailleurs.

SCÈNE V.

DAVID, BETZABÉE, JOAB, le
Prophète NATHAN.

BETZABÉE.

Eh ! voilà Natan le *Voyant*, Dieu me pardonne, que vient-il faire ici ?

NATHAN.

Sire, écoutez & jugez. Il y avoit un riche qui possédait cent brebis; & il y avoit un pauvre qui n'en possédait qu'une: le riche a pris sa brebis, & a tué le pauvre; que faut-il faire du riche ?

D. 2

D A V I D.

Certainement il faut qu'il rende quatre brebis.

N A T H A N.

Sire, vous êtes le riche, Urie était le pauvre,
& Betzabée est la brebis.

B E T Z A B É E.

Moi! brebis.

D A V I D.

Ah! j'ai péché, j'ai péché, j'ai péché.

N A T H A N.

Bon; puisque vous l'avouez, *le Seigneur a transféré votre péché* (25). C'est bien assez qu'Absalon ait couché avec toutes vos femmes. Epousez la belle Betzabée; un des fils que vous aurez d'Elle, regnera sur tout Israël (26). Je le nommerai *aimable*; & les enfans des femmes légitimes & honnêtes feront massacrés.

B E T Z A B É E.

Par Adonaï! tu es un charmant prophète; vien ça que je t'embrasse.

D A V I D.

Eh! là là doucement. Qu'on donne à boire au prophète. Réjouissons-nous, nous autres. Allons, puisque tout va bien, je veux faire des chansons gaillardes; qu'on me donne ma harpe.

(*Il se met à jouer de la harpe & chante.*)

Chers Hébreux par le ciel envoyés (27),

Dans le sang vous baignerez vos pies;

(25) Second Liv. des Rois Chap. 12.

(26) Second Liv. des Rois Chap. 12. & 7.

(27) *Ut intingatur pes vester in sanguine, lingua eorum*

Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.
Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,
Encor à la mammelle (28);
Vous écraserez leur cervelle
Contre le mur de l'infidelle,
Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Sont-ce là vos chansons gaillardes?
DAVID (*en chantant & en dansant.*)
Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Finissez donc vos airs de corps de garde, cela
est abominable, il n'y a point de fâcheux qui vou-
lût chanter de telles horreurs (29). Les bouchers
des peuples des Gog & de Magog en auraient
honte.

DAVID, *toujours chantant.*

Et les chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Je m'en vas, si vous continuez à chanter ainsi,
inorum ex inimicis ab ipso. Pseaume 63. verset 25.

(28) *Beatus qui tenebit & allidet parvos suos ad pe-*
tram. Pseaume 136. verset 12.

(29) C'est à cette occasion que l'Auteur appelle Da-
vid, *The Nero of the Hebrews.* Page 87.

46. S A Û L E T D A V I D,

& à sauter comme un yvrogne. Vous montrez tout ce que vous portez. Fi quelles manières!

D A V I D.

Je danserai, oui, je danserai, je serai encor plus méprisable (30), je danserai devant des Servantes, je montrerai tout ce que je porte, & ce me fera gloire devant les filles.

J O A B.

A présent que vous avez bien dansé, il faudra mettre ordre à vos affaires.

D A V I D.

Oui, vous avez raison, il y a temps pour tout, retournons à Héruschalaim.

J O A B.

Vous aurez toujours la guerre & il faut avoir quelqu'argent en réserve, & sçavoir combien vous avez de sujets qui puissent marcher en campagne, & combien il en restera pour la culture des terres.

D A V I D.

Le conseil est très-sensé. Allons, Betzabée, allons, allons regner, m'amour.

Il danse Et les chiens s'engraïsseront
Et chante. De ce ce sang qu'ils lécheront.

Fin du quatrième Acte.

(30) Second Liv. des Rois Chap. 6.

ACTE CINQUIEME.

S C E N E I.

DAVID, *assis devant une table, ses Officiers autour de lui.*

D A V I D.

Six cens quatre-vingt-quatorze Schelings & demi, d'une part, & de l'autre, cent treize & un quart, font huit cens sept Schelings & trois quarts.

C'est donc tout ce qu'on a trouvé dans mon trésor? Par Sabaoth, il n'y a pas-là de quoi payer une journée à mes gens?

Un Clerc de la Trésorerie.

Mylord, le tems est dur.

D A V I D.

Et vous encor davantage; il me faut de l'argent, entendez-vous?

J O A B.

Mylord, votre Altesse Royale est volée comme tous les autres Rois. Les gens de l'échiquier, les fournisseurs de l'armée pillent tout. Ils font bonne chere à nos dépens. & le Soldat meurt de faim.

D A V I D.

Je les ferai scier en deux. En effet aujourd'hui nous ayons fait la plus mauvaise chere du monde.

D 4

J O A B.

Cela n'empêche pas que ces fripons-là ne vous comptent tous les jours pour votre table, trente bœufs gras, cent moutons gras (31), autant de cerfs, de chèvres, de bœufs sauvages, & de chapons, trente tonneaux de fleur de farine, soixante tonneaux de farine ordinaire.

D A V I D.

Arrêtez donc; vous voulez rire! il y aurait-là de quoi nourrir six mois toute la cour du Roi d'Assyrie, & toute celle du Roi des Indes.

J O A B.

Rien n'est pourtant plus vrai, car cela est écrit dans vos livres.

D A V I D.

Quoi! tandis que je n'ai pas de quoi payer mon boucher!

J O A B.

C'est qu'on vole votre Altesse Royale, comme j'ai eu l'honneur de le lui dire.

D A V I D.

Combien crois-tu donc que je doive avoir d'argent comptant?

J O A B.

Mylord, vos livres font foi que vous avez cent huit mille talens d'or (32), deux millions vingt-quatre mille talens d'argent, & dix mille dragmes d'or. Ce qui fait juste au plus bas prix du

(31) Second Liv. des Rois Chap. 4.

(32) Paralipomenes Chap. 29. versets 4. & 7.

change, un milliar, trois cens vingt millions, cinquante mille livres sterlings.

DAVID.

Tu es fou, je pense. Toute la terre ne pourrait fournir le quart de ces richesses ; comment veux-tu que j'aye amassé ce trésor dans un aussi petit pays, qui n'a jamais fait le moindre commerce ?

JOAB.

Je n'en sçais rien, je ne suis pas financier.

DAVID.

Vous ne me dites que des sottises tous tant que vous êtes. Je sçaurai mon compte avant qu'il soit peu. Et vous, Yézer, a-t-on fait le dénombrement du peuple ?

YÉZER.

Oui, Mylord (33). Vous avez onze cens mille hommes d'Israël, & quatre cens soixante & dix mille de Juda d'enrôlés pour marcher contre vos ennemis.

DAVID.

Comment ! J'aurais quinze cens soixante & dix mille hommes sous les armes ! cela est difficile dans un pays qui jusqu'à présent n'a pu nourrir trente mille ames. A ce compte, en prenant un Soldat par dix personnes, cela ferait quinze millions six cens soixante & dix mille sujets dans mon Empire ! celui de Babylone n'en a pas tant.

(33) Paralipomenes Chap. 21. vs. 5.

50 S A Û L E T D A V I D ,

J O A B.

C'est -là le miracle.

D A V I D.

Ah ! que de balivernes ! je veux sçavoir absolument combien j'ai de sujets. On ne m'en fera pas accroire , je ne pense pas que nous soyons trente mille.

Un Officier.

Voilà votre Chapelain ordinaire , le Révérend Docteur Gad , qui vient parler de la part du Seigneur à votre Altesse Royale.

D A V I D.

On ne peut pas prendre plus mal son temps , mais qu'il entre.

S C E N E I I.

Les Personnages précédens , le Prophète G A D.

D A V I D.

Que me voulez-vous , Docteur Gad ?

G A D.

Je viens vous dire que vous avez commis un grand péché.

D A V I D.

Comment ? & en quoi , s'il vous plaît ?

G A D.

En faisant faire le dénombrement du peuple.

D A V I D.

Que veux-tu dire , fou que tu es ? y a-t-il une

opération plus sage & plus utile, que de sçavoir le nombre de ses sujets? un berger n'est-il pas obligé de sçavoir le compte de ses moutons?

G A D.

Tout cela est bel & bon (34), mais Dieu vous donne à choisir de la famine, de la guerre, ou de la peste.

D A V I D.

Prophète de malheur! Je veux au moins que tu puisses être puni de ta belle mission. J'aurais beau faire choix de la famine, vous autres prêtres vous faites toujours bonne chère. Si je prends la guerre, vous n'y allez point. Je choisis la peste; j'espère que tu l'auras, & que tu créveras comme tu le mérites.

G A D.

Dieu soit béni (35). *(il s'en va en criant la peste, la peste, & tout le monde crie dehors, la peste, la peste.)*

J O A B.

Je ne comprends rien à tout cela: comment! la peste pour avoir fait son compte!

(34) Second Liv. des Rois Chap. 24.

(35) Il y a dans l'original *Pox, pox.*



S C E N E I I I.

Les Personnages précédens , BETZABÉE,
SALOMON.

B E T Z A B É E.

Eh! Mylord, il faut que vous ayez le Diable au corps pour choisir la peste (36). Il est mort sur le champ soixante-dix mille personnes. Je crois que j'ai déjà le charbon, je tremble pour moi & mon fils Salomon que je vous amene.

D A V I D.

J'ai pis que le charbon; je suis las de tout ceci. Il faut donc que j'aye plus de pestiférés que de sujets. Ecoutez. Je deviens vieux; vous n'êtes plus belle; j'ai toujours froid aux piés; il me faudrait une fille de quinze ans pour me réchauffer.

J O A B.

Parbleu! Mylord, j'en connais une qui fera votre fait, elle s'appelle Abisag de Sunam.

D A V I D.

Qu'on me l'amene, qu'on me l'amene, qu'elle m'échauffe.

B E T Z A B É E.

En vérité vous êtes un vilain débauché; si, à votre âge, que voulez-vous faire d'une petite fille?

J O A B.

Mylord, la voilà qui vient, je vous la présente.

D A V I D.

Vien ça, petite fille, me réchaufferas-tu bien?

(36) Second Liv. des Rois Chap. 24.

A B I S A G.

Oui-dà, Mylord, j'en ai bien réchauffé d'autres.

B E T Z A B É E.

Voilà donc comme tu m'abandonnes ! tu ne m'aimes plus. Et que deviendra mon fils Salomon à qui tu avais promis ton héritage ?

D A V I D.

Oh ! je tiendrai ma parole ; c'est un petit garçon qui est tout-à-fait selon mon cœur. Il aime déjà les femmes comme un fou. Approche, petit drôle, que je t'embrasse. Je te fais Roi, entends-tu ?

S A L O M O N.

Mylord, j'aime bien mieux apprendre à regner sous vous.

D A V I D.

Voilà une jolie réponse : Je suis très-content de lui. Va, tu regneras bientôt, mon enfant ; car je sens que je m'affaiblis. Les femmes ont ruiné ma santé ; mais tu auras encor un plus beau sérail que moi.

S A L O M O N.

J'espère m'en tirer à mon honneur.

B E T Z A B É E.

Que mon fils a d'esprit ! Je voudrais qu'il fût déjà sur le trône.

S C E N E I V.

ADONIAS & les Personnages précédens.

A D O N I A S.

Mon Pere, je viens me jeter à vos pieds.

D A V I D.

Ce garçon-là ne m'a jamais plu.

A D O N I A S.

Mon père, j'ai deux graces à vous demander. La première c'est de vouloir bien me nommer votre Successeur, attendu que je suis le fils d'une Princeſſe, & que Salomon eſt le fils d'une Bourgeoiſe adultère, auquel il n'eſt dû par la loi qu'une penſion alimentaire tout au plus. Ne violez pas en ſa faveur les loix de toutes les nations.

B E T Z A B É E.

Ce petit ourſin-là mériteroit bien qu'on le jettât par les fenêtres. D A V I D.

Vous avez raiſon. — Et quelle eſt l'autre grace que tu veux, petit miſérable?

A D O N I A S.

Mylord, c'eſt la jeune Abiſag de Sunam qui ne vous ſert à rien (37); je l'aime éperdûment, & je vous prie de me la donner par teſtament.

D A V I D.

Ce coquin-là me fera mourir de chagrin; je ſens que je m'affaiblis, je n'en peux plus; réchauffe moi un peu, Abiſag.

A B I S A G (*lui prenant les mains.*)

J'y fais ce que je peux, mais vous êtes froid comme de la glace.

D A V I D.

Je ſens que je me meurs. Qu'on me mette ſur un lit de repos.

(37). III. Liv. des Rois Chap. 1.

SALOMON (*se jettant à ses piés.*)

O Roi, vivez longtemps.

B E T Z A B É E.

Puisse-t-il mourir tout-à-l'heure, le vilain ladre,
& nous laisser regner en paix!

D A V I D.

Ma dernière heure approche, il faut faire mon testament, & pardonner en bon Juif à tous mes ennemis. Salomon, je vous fais Roi Juif. Souvenez-vous d'être clément & doux; ne manquez pas dès que j'aurai les yeux fermés, d'assassiner mon fils Adonias, quand même il embrasserait les cornes de l'autel (38).

S A L O M O N.

Quelle sagesse! quelle bonté d'ame, mon pere! je n'y manquerai pas sur ma parole.

D A V I D.

Voyez-vous ce Joab qui m'a servi dans mes guerres, & à qui je dois ma couronne (39)? Je vous prie, au nom du Seigneur, de le faire assassiner aussi, car il a mis du sang dans ses souliers.

J O A B.

Comment! monstre, je t'étranglerai de mes mains; va, va, je ferai bien casser ton testament; & ton Salomon verra quel homme je suis.

S A L O M O N.

Est-ce tout, mon cher pere? n'avez-vous plus personne à expédier?

(38) Salomon fit assassiner Adoniah son frere. *Voyez* L. 3. des Rois Chap. 3.

(39) Liv. 3. des Rois Chap. 2.

D A V I D.

J'ai la mémoire mauvaife, attendez (40). Il y a encor un certain Semeï, qui me dit autrefois des sottifes. Nous nous racommodâmes, je lui jurai par le Dieu vivant que je lui pardonnerais: il m'a très-bien servi, il est mon Conseiller-privé, vous êtes sage; ne manquez pas de le faire tuer en traître.

S A L O M O N.

Votre volonté fera exécutée, mon cher pere.

D A V I D.

Va, tu feras le plus sage des Rois, & le Seigneur te donnera mille femmes pour récompense. Je meurs, que je t'embrasse encor; Adieu.

B E T Z A B É E.

Dieu merci, nous en voilà défaits.

Un Officier.

Allons vite enterrer notre bon Roi David.

Tous ensemble.

Notre bon Roi David, le modele des Princes, l'homme selon le cœur du Seigneur (41).

A B I S A G.

Que deviendrai-je moi, qui réchaufferai-je?

S A L O M O N.

Vien ça, vien ça, tu feras plus contente de moi, que de mon bon-homme de pere.

(40) Liv. 3. des Rois Chap. 2.

(41) *The man after God's own heart.*

F I N.

vous sa proposition ? comment le traitâtes-vous ? Comme vous eussiez fait , ma chere , répondit en ricanant Milady. J'ai tâté une fois du mariage , je m'en souviens ; & c'est assez , je pense , pour toute femme raisonnable.

Lady Bellauston ne doutoit pas de l'effet que produiroit cette lettre , & sortit très-contente d'avoir encore assuré , de ce côté , sa vengeance contre le pauvre Jones.

Quelques lecteurs s'étonneront peut-être , que , haïssant également Sophie , cette dame fut si empressée à faire réussir un mariage très-avantageux pour cette jeune personne. Mais , nous les supplions de vouloir bien feuilleter le grand livre de la nature ; ils trouveront , vers la dernière page , en caracteres assez brouillés , que les femmes , malgré la conduite contraire des meres , tantes , &c. en matiere de mariage , pensent réellement que le plus grand des malheurs est de voir leur inclination traversée ; & que jamais la haine ne peut plus efficacement s'exercer contr'elles , qu'en renversant de ce côté tout leur espoir. Ils trouveront encore , à-peu-près au même endroit du livre , qu'une femme à qui

